CAHIER SPÉCIAL DE 16 PAGES

Le Grand Prix comme vous ne l'avez jamais vu

NAPOLÉON change la face du monde.
7050 JEAN-TALON EST
PRÈS DES GALERIES D'ANJOU 352-1010
VU
4

La Presse
LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMERIQUE

DEPUIS 1952
Volkswagen Audi
Popular MONTREAL
5441, rue St-Hubert, Montréal
274-5471

Aujourd'hui: nuageux, quelques averses
Minimum 9° Maximum 20°
Demain: généralement ensoleillé DÉTAILS CAHIER SPORT

MONTRÉAL, VENDREDI 11 JUIN 1993 | 109e ANNÉE Nº 228 | 74 PAGES, 4 CAHIERS

Îles de La Madeleine: 1.00 50¢ Taxes en sus

La honte étreint les policiers

ANDRÉ CÉDILOT

«On a honte d'être policier!»

C'est que disaient tout haut hier plusieurs policiers de la Communauté urbaine de Montréal, qui n'avaient certainement pas le goût de fêter la 24e Coupe Stanley du Canadien. À vrai dire, ils en gardent un goût amer, pire qu'en 1986.

Rares sont ceux qui croient que des manifestations de cette envergure se règlent avec des gants blancs. «La politique du laisser-faire et les invitations au calme ne sont que des voeux pieux», soutiennent les policiers rencontrés au cours de la journée dans divers postes, qui ont évidemment tous requis l'anonymat.

Selon eux, il faut certes encourager les policiers à se rapprocher de la population comme le veut le concept de la police communautaire, mais il importe aussi d'agir quand les événements le commandent. «Notre rôle premier c'est de maintenir l'ordre, de défendre la population, et non pas de préserver l'image des politiciens et de la direction.»

Contrairement à leur chef, les policiers pensent que s'ils avaient été plus nombreux et plus agressifs, ils auraient probablement eu plus de succès. Et cela n'aurait pas nécessairement engendré une confrontation avec les manifestants.

Plusieurs remettent aussi en question la stratégie utilisée qui consistait à former des petits îlots de policiers ici et là. Selon eux, il aurait été préférable dès le début que les 850 policiers se regroupent pour former un bouclier humain visible et impresionnant. Au lieu de cela, on a dispersé les forces.

Ils pensent aussi que la majorité des policiers auraient dû se présenter sur les lieux en autobus plutôt que dans des autos-patrouilles qui ont été vite renversées ou saccagées.

La police doit s'imposer

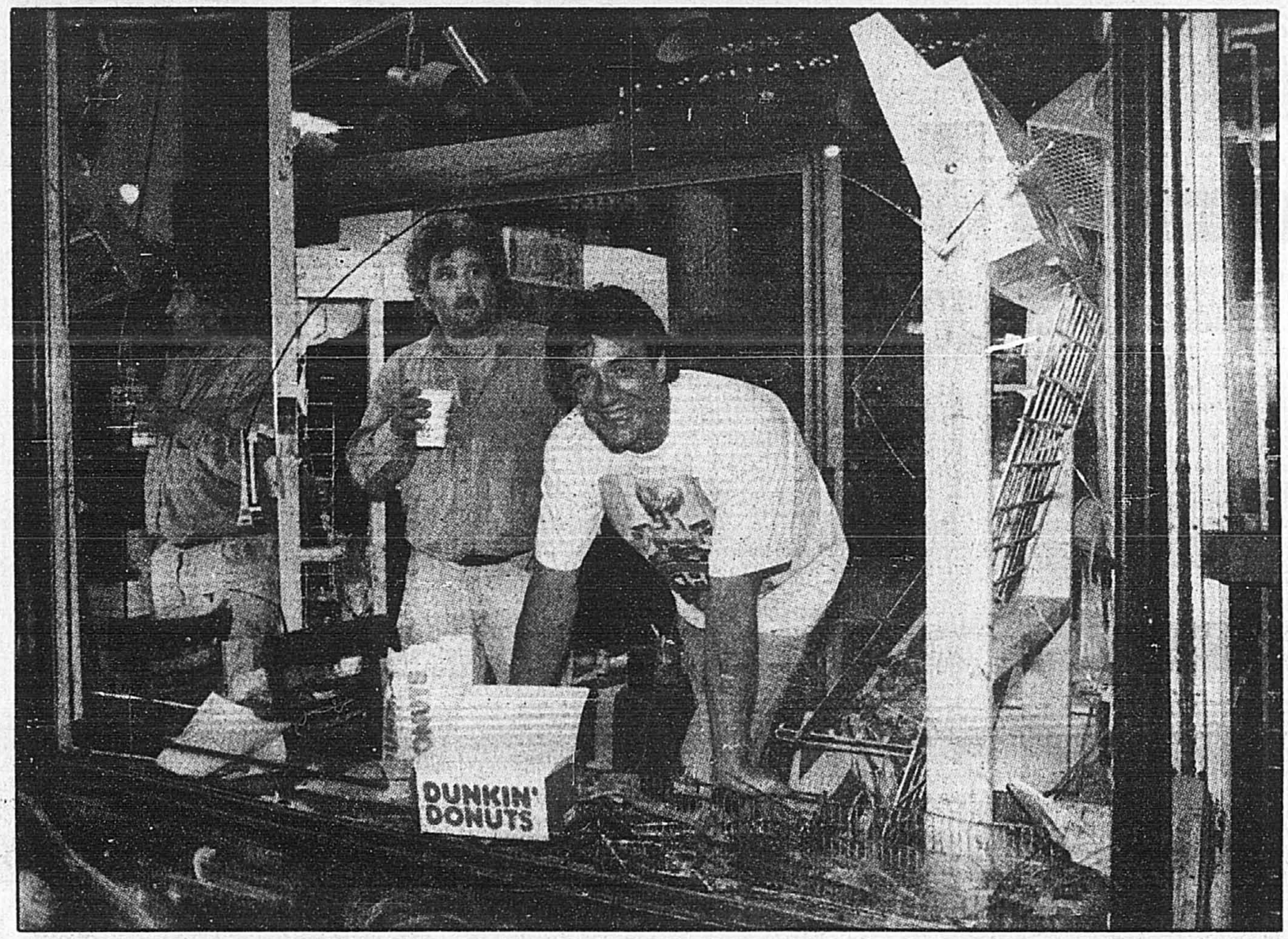
Lors de tels événements, estiment-ils, la police doit s'imposer, faire sentir sa présence et montrer qu'elle ne se laissera pas piler sur les pieds. «C'est sûr qu'il peut y avoir des bourdes, que des innocents peuvent être écorchés au passage s'il y a débordement, mais au moins on peut contrer les éléments criminels. C'est notre job de le faire...»

Tous les policiers d'expérience estiment qu'il aurait fallu davantage d'équipes de policiers en civil pour jouer le rôle de «dépisteurs» dans la foule afin d'identifier les trouble-fête et intervenir pour calmer les esprits échauffés. «Ils deviennent les yeux et les oreilles du service, car ils ont mieux que quiconque le pouls du public», expliquent les policiers.

Les policiers ne prétendent pas vouloir utiliser les méthodes ré-

VOIR HONTE EN A 2

Le lendemain de l'émeute: cinq pages



Les propriétaires de cette boutique de vêtements in pour les jeunes, angle Sainte-Catherine et Clark, avaient quand même le sourire après le passage des émeutiers dans la nuit de mercredi à jeudi. Comme les quelque 200 autres commerces de la «Catherine», les vitres ont volé en éclats sous les coups des émeutiers.
PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

La Catherine offrait un triste spectacle

Chez Benetton, tous les vêtements du Grand Prix sont disparus

JEAN-PAUL SOULIÉ

Déjà passablement sinistrée par la récession, la rue Sainte-Catherine se remettait péniblement, hier matin, de la nuit de la Coupe Stanley, version 1993. On comptait des dizaines de vitrines brisées sur des boutiques vides, mais aussi plusieurs commerçants faisant l'inventaire des dégâts. Des pertes lourdes qui restent à comptabiliser.

Étagères brisées, fax volé, mannequins retrouvés dans la rue écrasés par les voitures, vitrine de 15 000$ au moins réduite en miettes, la boutique Benetton, Peel et Sainte-Catherine, offrait un triste spectacle. Ilio Santelli, le patron, installé là depuis 1983, récupérait les chandails, T-shirts et autre vêtements oubliés par terre par les pillards. Même le système électrique a été détraqué.

Ilio Santelli est arrivé aussitôt que la compagnie de système d'alarme l'a averti. «Tout s'est passé entre minuit trente et une heure trente, racontait-il, les traits tirés par la fatigue... Un émeutier s'est blessé avec un éclat de verre et il y avait du sang dans la vitrine. Les gens partaient avec des paquets de vêtements, toutes les affaires du Grand Prix. Vous comprenez, cette fin de semaine, nous l'attendons toute l'année! Pour nous c'est la plus importante semaine de l'année.»

«Non, je n'ai pas eu l'impression que c'était organisé, dit le patron de la boutique dévastée. Il y a d'abord eu deux ou trois casseurs, puis, quand les vitrines ont été défoncées, les voleurs sont arrivés... Et la police, la nuit dernière, que faisait la police?» À un moment, un émeutier courait après lui, avec un morceau de vitre à la main. De l'autre côté de la rue Sainte-Catherine, il y avait deux policiers: ils n'ont pas bougé.

L'expérience des émeutes

Un peu plus à l'ouest, chez *Splash*, commerce de vêtements de qualité pour hommes, on se félicite. Le magasin avait subi pour plus de 180 000$ de dommages lors de la Coupe Stanley de 1986. Un tribunal vient de décider que la Communauté urbaine de Montréal est responsable. Lucien Rochman, le gérant, est arrivé aussitôt que le match de hockey s'est terminé. Il était à quelques rues de là, chez le propriétaire du commerce, M. Viateur Bissonnette. Mais toutes les vitrines du magasin étaient hermétiquement occultées de papier rouge, orné d'un chapelet continu de sigles du Canadien de Montréal. Une ruse qui a réussi pleinement.

«Nous n'avons pas encore reçu de dédommagement pour 1986», dit Lucien Rochman. Le montant, qu'il refuse d'évoquer, pourrait atteindre, intérêts compris, dans les 400 000$. Mais Lucien Rochman trouve étrange que l'Armée canadienne soit partout dans le monde pour défendre des gens et qu'on ne l'utilise pas dans de telles circonstances. «Ici, personne ne nous défend...»

Plus près du Forum, un vendeur de voitures de collection, Serge Benchaya, d'Auto-Idéal, avait prévu les désordres. Ses Jaguar, Saab, BMW, Mercedes, il les avait montées dans les étages supérieurs de son garage. Il n'aura perdu que quelques vitres au niveau de la rue.

Anarchie et pillage organisé

Chez Birks, le célèbre joaillier en face du magasin Eaton, la directrice, Mme Lucille Beaubien, a tout de suite vu que les dégâts étaient légers. Une ou deux

VOIR CATHERINE EN A 2

Le plaisir de la victoire ne suffit plus!

RÉJEAN TREMBLAY

C'aurait dû être la fête du Canadien, de ses partisans, des simples amateurs, la fête du hockey. Comme en 1979, la dernière fois que le Canadien a gagné la Coupe Stanley à Montréal.

Fête gâchée par 500 ou 1000 voyous, exploit terni par des hooligans comme on en connaît en Europe, comme on en a vu à Chicago l'an dernier après la victoire des Bulls de la NBA. Mille voyous qui ont entraîné dans leur folie furieuse et organisée des milliers d'autres jeunes imbibés d'alcool et de dope.

On devrait parler des Glorieux aujourd'hui. De fierté. On parle de saccage, on parle d'émeute, on parle de honte. J'ai participé à une douzaine d'émissions de radio hier, aucune n'a porté sur le hockey. Et partout, les animateurs semblaient peinés, fâchés de devoir gâcher un jour de fête et de bonne humeur en parlant de pillage et de vandalisme.

Et ceux qui ont suivi les émissions des réseaux américains de télévision hier matin, ont dû se promener avec un affreux sentiment de gêne toute la journée. C'est ça, l'image de Montréal qu'on a projetée à travers le monde?

Il était minuit quand les échos de la violence ont commencé à pertuber les célébrations dans le Forum. Serge Savard et Ronald Corey étaient vraiment catastrophés en apprenant que la victoire du Canadien avait servi de prétexte à un déferlement d'actes sauvages.

Les joueurs, au lieu d'aller célébrer chez-eux ou chez des amis, se sont regroupés à La Mise au jeu, le restaurant du Forum, et ont attendu jusqu'à 2h 30 du matin pour quitter l'édifice par la porte arrière, rue Closse.

Le mal était fait, les joueurs étaient déjà privés d'une partie de leur récompense ultime. La joie populaire.

Les autorités ont bien fait de présenter quand même le défilé dans les rues de Montréal. Même s'il sera écourté.

Un prétexte au défoulement

Montréal a dramatiquement changé depuis une douzaine d'années. Le tissu social n'est plus le même. Une victoire comme celle du Canadien peut servir de prétexte à un défoulement de milliers de jeunes s'ils sont entraînés à la suite de voyous organisés.

Il y a de la misère, il y a du chômage, il y a du désespoir, il y a de la rage. C'est un signal qui est envoyé à ceux qui dirigent cette société en transformation.

Le plaisir de la victoire ne suffit plus. Du pain et des jeux, ce n'est plus totalement vrai. Il n'y a plus assez de pain pour justifier l'espoir. De plus en plus de jeunes obtiennent leur plaisir ailleurs que dans la célébration d'une victoire sportive. Le plaisir est dans la rage, dans le vandalisme, dans le vol. Un plaisir qui est une terrible soupape. Ce qui s'est passé après la conquête de la Coupe Stanley n'était pas spontané. Des groupes s'étaient préparés à faire exploser une marmite déjà sous pression.

Il faut apprendre à vivre avec ces symptômes. Sinon, on va avoir peur que les Expos ne gagnent jamais la Série mondiale. On va avoir peur du Festival du Jazz, du Festival Juste pour rire, des fêtes de la Saint-Jean.

On va même avoir peur d'organiser un défilé pour un coach et des athlètes qui ont été formidables, et en plus... bien élevés! □

PC 93 CAMPBELL OU CHAREST?

Le suspense s'épaissit

LYSIANE GAGNON

OTTAWA

Bien téméraire qui pourrait prédire l'issue du scrutin de dimanche. Kim Campbell au premier tour? Jean Charest au troisième tour?

Tout peut arriver. Il a suffi de quelques semaines de campagne pour que l'équation du début soit complètement renversée, et que Jean Charest éclipse sa rivale dans l'opinion publique. À Ottawa, hier, alors que s'amorçait le rituel classique du congrès de leadership, c'est dans le camp de la «tortue» que l'on sentait l'enthousiasme et l'optimisme.

En surface au moins, M. Charest a tous les atouts. Sa campagne a été impeccable. Les sondages tombent l'un après l'autre, la plupart porteurs de bonnes nouvelles. C'est le candidat le plus populaire dans l'opinion publique, le plus populaire aussi chez les délégués du Québec. Il apparaît désormais comme le leader le plus susceptible de gagner les prochaines élections — ou alors, selon un autre scénario fort vraisemblable, comme celui qui serait le meilleur chef d'opposition advenant une victoire libérale.

Qui dit, d'ailleurs, qu'il ne pourrait pas répéter le même exploit lors des prochaines élections, et faire mentir les sondages qui annoncent une victoire libérale? L'audace, l'énergie qu'il a manifestées en s'engageant résolument dans une course que d'aucuns (même sa propre femme) croyaient perdue d'avance tant l'avance initiale de Kim Campbell semblait insurmontable, peuvent en tout cas le laisser croire.

Cette détermination et cette tranquille assurance sont d'autant plus remarquables que la conjoncture a fait reculer tous les autres, y compris Perrin Beatty, l'éternel dauphin qui avait toutes les qualités... sauf les tripes, et qui doit aujourd'hui se mordre les doigts d'avoir loupé sa chance.

Avec les sondages, les appuis tombent l'un après

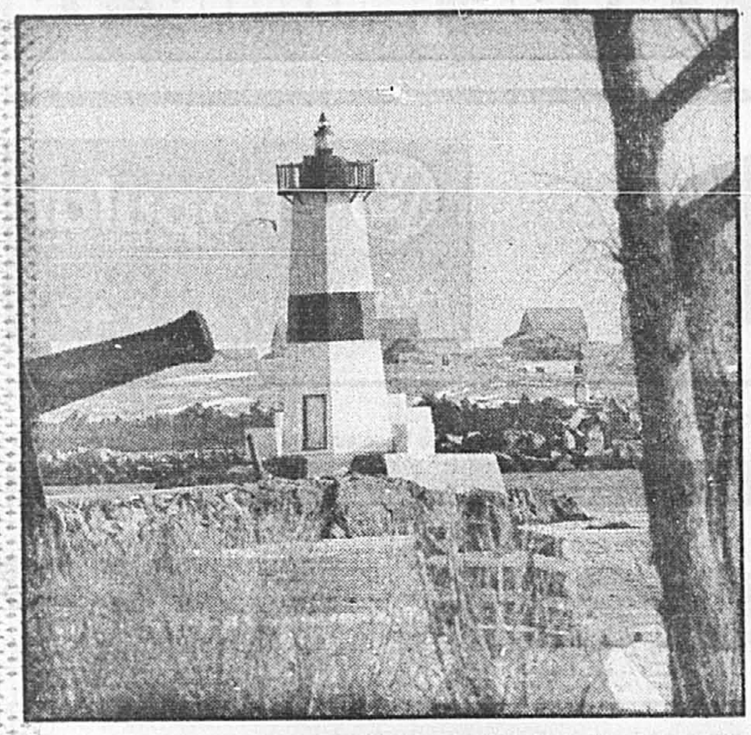
VOIR SUSPENSE EN A 2

■ Autres textes en page C 1

Sommaire

Annonces classées
immobilier ..... C7 à C11
marchandises C11-C12
emplois C12
automobiles ..... C12 à C14
propositions d'affaires B5
Arts et spectacles
informations ..... C2 à C6
ciné-horaire C4-C5
Télé-horaire C6
Bandes dessinées C11
Bridge C14
Décès C15
Économie ..... B1, B4 à B10
Éditorial B2
Êtes-vous observateur? ... C7
Feuilleton C9
Horoscope C8
Le monde A14
Loteries — résultats: A7
Mots croisés C10
Mot mystère C12

Demain dans *La Presse*



Plus

De la Gaspésie à Saint-Pierre

■ **Si le cahier Vacances-Voyage vous propose demain un retour aux sources en Gaspésie, notre journaliste Réal Pelletier raconte dans le cahier *Plus* comment les Saint-Pierrais et les Miquelonais, après avoir perdu la bataille de la morue, misent sur le tourisme pour relancer l'économie dans l'archipel français au large de Terre-Neuve.**

Collectes de sang

■ Aujourd'hui, la Croix-Rouge attend les donneurs aux endroits suivants:

● à Montréal: Centre des donneurs de sang, Centre commercial Maisonneuve, 2991, Sherbrooke Est, (métro Préfontaine), de 9h à 17h;

● à Montréal: Centre de formation UAP, 7025, Ontario Est, (à l'arrière du siège social), de 9h 15 à 15h;

● à Ville Mont-Royal: Laboratoires Abbott, 5400, Côte de Liesse, salle de conférence (Data 3), de 9h30 à 11h30 et 13h à 16h;

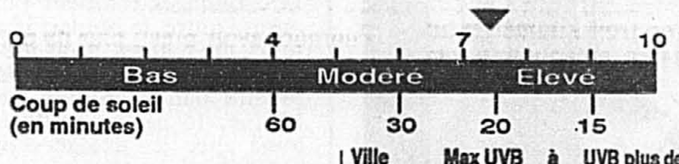
● à Boisbriand: organisée par le Club des Lions, église Notre-Dame de Fatima (sous-sol), 305, Grande-Côte, de 14h30 à 20h30;

● à Longueuil: organisée par le Club Optimiste de Lyon, Place Desormeaux, 2877, Chemin Chambly, de 14h30 à 20h30;

● à Saint-Hubert: organisée par le Club Optimiste Bienville, Complexe Cousineau (devant Ro-Na), 5245, boul. Cousineau (près de la Montée Saint-Hubert), de 14h30 à 20h30.

Le soleil

Indice ultraviolet B du 11 juin à Montréal



Ville	Max UVB	à	UVB plus de 4
Hull /Ottawa	7.4	13h02	10h à 16h
Montréal	7.4	12h54	10h à 16h
Ste-Agathe	7.4	12h55	10h à 16h
Sherbrooke	7.4	12h47	10h à 16h
Drummondville	7.4	12h50	10h à 16h
Québec	7.4	12h45	10h à 16h

Avec un indice ultra-violet B inférieur à 4, le soleil a peu d'effet sur la peau exposée. Avec un indice modéré de 4 à 7, il est recommandé d'utiliser une crème solaire ou de porter un chapeau et des manches longues. Avec un indice élevé de plus de 7, il est possible d'avoir un coup de soleil après un temps relativement court.

L'arrosage

Recommandations d'arrosage du 11 juin, 1993

Municipalités	Nos d'adresses Pairs	Impairs	Municipalités	Nos d'adresses Pairs	Impairs
Bas-Richelieu	NR	NR	L'Ile Perrot	X	NR
Bois-des-Filion	X	NR	La Plaine	NR	NR
Bromont	X	NR	Montréal	NR	NR
Chambly	X	NR	Repentigy	X	NR
Dorval	X	NR	Sainte-Anne-de-Bellevue	X	NR
Granby	X	NR	Saint-Charles-Borromée	X	X
Laval	X	NR	Saint-Luc	X	NR

Légende

1 Une heure d'arrosage recommandée
2 Deux heures d'arrosage recommandées
X Arrosage interdit
NR Arrosage non-recommandé

Selon les informations provenants de l'Association Québécoise des Techniques de l'eau, les restrictions sur l'arrosage sont ci-haut présentées. Veuillez vérifiez les horaires d'arrosage en vigueur dans votre municipalité. Arrosage non recommandé en cas de pluie. Pour informations 874-3700.

La quotidienne Tirage d'hier
à trois chiffres **613**
à quatre chiffres **6880**

ABONNEMENT	285-6911	**ANNONCES CLASSÉES**	
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30		lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30	285-7111
		Décès, remerciements	285-6816
RÉDACTION	285-7070	**GRANDES ANNONCES**	
PROMOTION	285-7100	Détaillants	285-7202
COMPTABILITÉ		National, Télé+	285-7306
Grandes annonces	285-6892	Vacances, Voyages	285-7265
Annonces classées	285-6900	Carrières et professions, nominations	285-7320

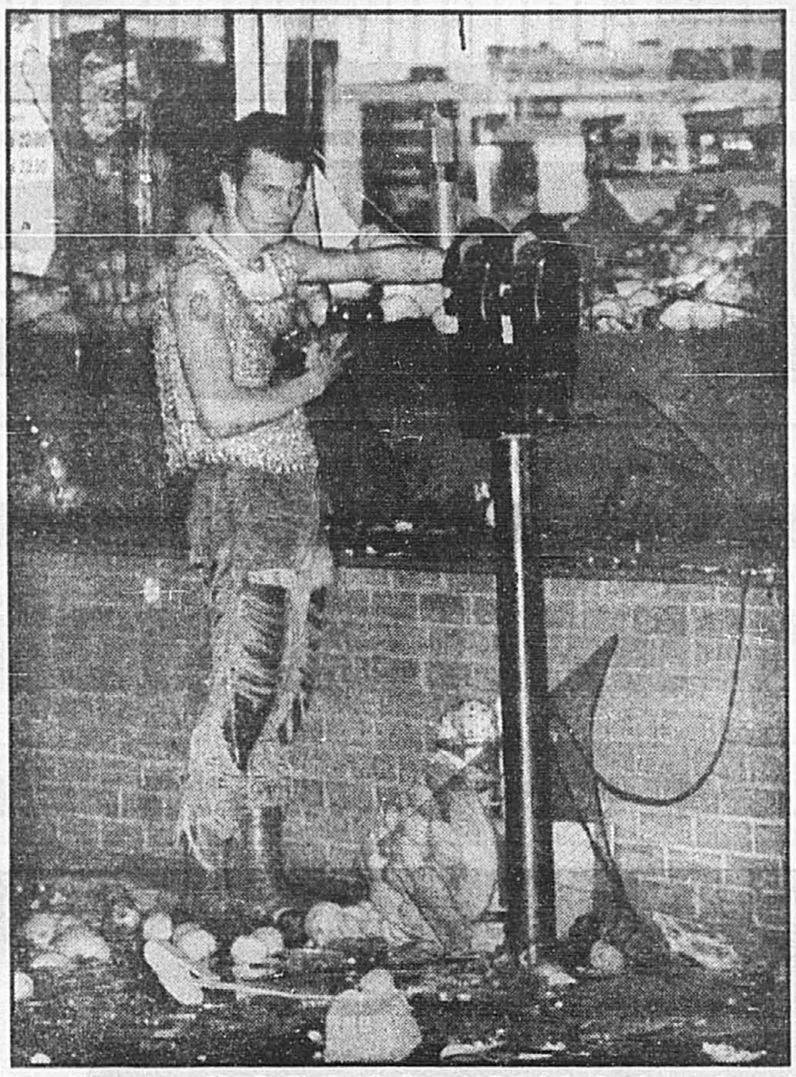
La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de *LA PRESSE* et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à *LA PRESSE* sont également réservés. « Courrier de la deuxième classe — Enregistrement : numéro 1400 » Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272

23-5
CODE DU JOUR
VENDREDI 11 JUIN 1993

SUITE DE LA UNE



Les vitres de cette fruiterie de la rue Saint-Catherine ont aussi volé en éclats comme la plupart des commerces de cette artère dans la nuit de mercredi à jeudi. Ce jeune n'a pu résister: il s'est copieusement servi... de jolies pommes. PHOTO PRESSE CANADIENNE

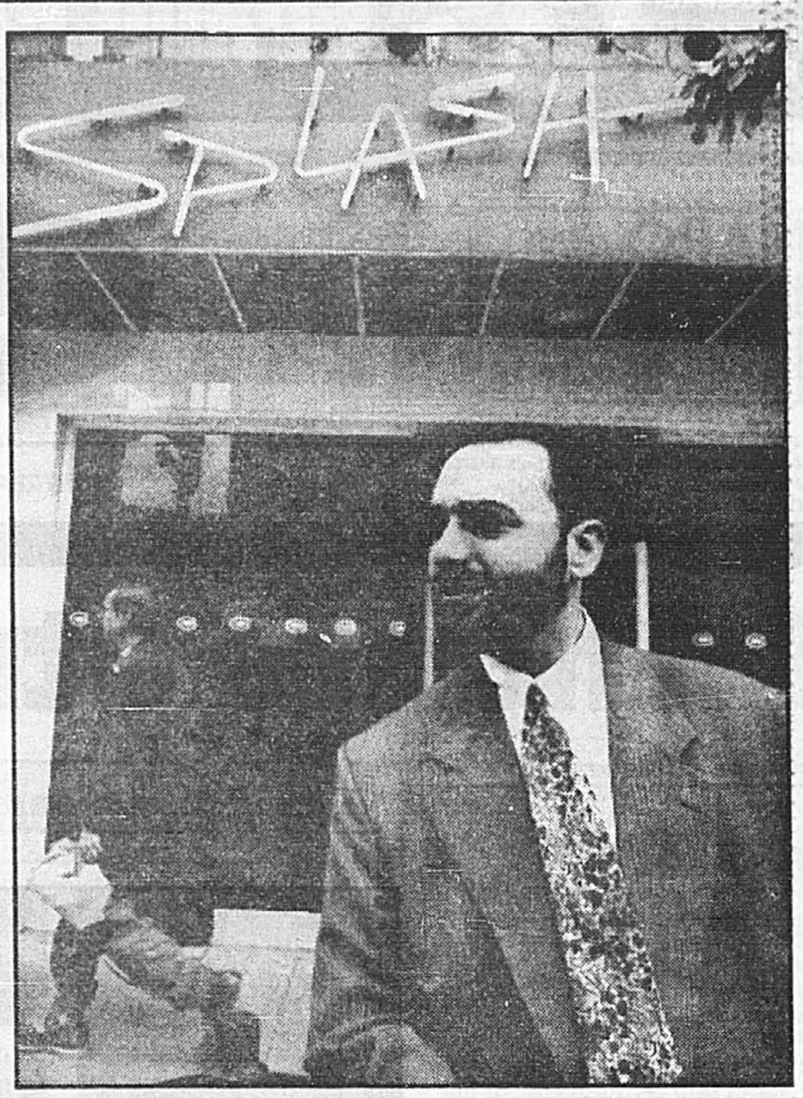


PHOTO MICHEL GRAVEL, *La Presse*

Chez Splash, un commerce de vêtements de qualité pour hommes, le gérant Lucien Rochman se félicitait d'avoir eu la bonne idée d'occulter les vitrines du magasin, qui avait été pillé en 1986.

CATHERINE

La Catherine offrait un triste spectacle

petites vitrines fracassées, cinq montres Swatch volées... Quelques milliers de dollars. «En 1986, les assurances avaient payé», dit Mme Beaubien. Cette fois-ci, il n'y aura sans doute pas de réclamation. Mais dans un magasin comme Birks, les dommages auraient pu rapidement atteindre des sommes astonomiques.

Les émeutiers ont déferlé sur trois kilomètres de rue Sainte-Catherine en partant vers l'est de la ville. Les nouveaux bâtiments de l'Université du Québec à Montréal — aux abords de Saint-Denis et Berri —, auront subi de lourds dégâts de vitrines: quarante deux baies vitrées démolies presque systématiquement, sans qu'il y ait rien à voler dans des locaux vides ou des bureaux.

Pourtant, il y aura des vols dans un des seuls commerces installés dans ces bâtiments tout neufs, la librairie Guérin Universitaire. «Nous nous sommes fait voler quelques dictionnaires, explique le gérant de la librairie, Régis Milot... Mais surtout les livres de Madonna... Le pire, ce sont les dommages causés par la poudre des extincteurs que les émeutiers ont vidés entre les rayons de livres.»

«Frustrations, crise économique, chômage, pauvreté... énumère Régis Milot. Mais ce n'est rien à côté de ce que je viens de sentir à Miami, pendant un congrès de libraires.»

«Anarchie totale», constate de son côté Claude Ménard, le directeur des ventes des disques chez Archambault, sans doute le commerce le plus touché dans l'est de la rue Sainte-Catherine. Deux grandes vitrines brisées, des portes, et les voleurs n'avaient qu'à se servir dans les disques, cassettes, appareils, etc. Un inventaire qui sera long à faire. «En 1986, on n'avait presque rien eu. Et cette fois-ci les policiers se disaient prêts. Tout le monde était trenquille.» Les pertes? Certainement plusieurs dizaines de milliers de dollars...

Chez Archambault, les voleurs ont eu le temps de monter dans les étages. Ils ont volé des guitares, des saxes, des trompettes... et une contrebasse. Cet instrument un peu encombrant a posé un problème aux voleurs. Ils l'ont abandonné dans le quartier. «Un voisin honnête nous l'a rapporté... Mais il a fallu chercher pour savoir s'il était bien à nous!» D'autres instruments ont aussi été rapportés, trouvés abandonnés.

«Il y a eu au moins deux vagues d'émeutiers. Après la première, un employé était sur les lieux... et quand la deuxième est arrivée, la police anti-émeute était là».

Des cibles de choix

Plusieurs commerces de la rue Sainte-Catherine ont été particulièrement visés par les voleurs. Particulièrement les Radio-Schack et autres commerces d'appareils électroniques. Grilles intérieures ou extérieures n'ont pas toujours suffi à arrêter les pillards.

Chez Ernest, le gérant Stéphane Bissonnette, évaluait à 15 000$ le montant de ses pertes, tant en mannequins qu'en vêtements et en vitres.

La boutique «Au Coton», près de Saint-Laurent, avait elle aussi subi l'assaut des voleurs. Carline Rancourt, la gérante, avait travaillé toute la nuit à faire l'inventaire des dégâts. 58 000$, vitres comprises.

D'autres commerces, assez éloignés de Sainte-Catherine, théâtre principal de l'émeute, ont aussi été visités par des voleurs sans doute plus calculateurs: La Place, sur Saint-Laurent — électronique et caméras — et des boutiques de vêtements au nord de Sherbrooke ont été pillées. Même phénomène sur Saint-Denis, où les voleurs ont profité de la nuit de désordre pour visiter quelques commerces choisis. □

HONTE

La honte étreint les policiers

pressives qui ont marqué les années 1970, «mais il est impensable de se laisser faire comme on nous le demande aujourd'hui», affirment-ils à l'unanimité.

«Dans ces années-là, on nous «pompait» littéralement avant de nous lancer dans l'action. De nos jours, on nous met continuellement en garde contre le moindre écart», ont indiqué d'anciens policiers de l'escouade anti-émeute.

On se sait plus quoi faire!

Les policiers travaillent continuellement dans la crainte de se faire reprocher des erreurs commises même au plus fort de l'action et d'en payer le prix de façon injuste, à leur avis. «On ne sait plus quoi faire, et on perd de plus en plus confiance en nos supérieurs», disent-ils.

Surtout que plusieurs avaient encore fraîchement à la mémoire les incidents violents du Palais du Commerce lors de la soirée «rave» où quelques-uns ont été blâmés pour avoir donné des coups.

À leur avis, c'est ce qui explique que les policiers, jeunes ou vieux, ne «se défoncent» plus comme avant pour accomplir leur tâche. «Le Canadien a du succès parce que les joueurs ont confiance en Jacques Demers», précisent-ils. Dans le contexte actuel, «on a l'impression d'être les chrétiens que l'on jette dans la fosse aux lions», conclut l'un d'eux. □

SUSPENSE

Le suspense s'épaissit

l'autre dans la corbeille de Jean Charest. Ceux de Kim Campbell ne font pas le poids. M. Charest a le soutien du *Globe And Mail* — le quotidien dit «national» du Canada anglais, celui qui a le plus d'influence dans les milieux conservateurs. Mme Campbell a celui du *Devoir*. Tous les gros canons qui étaient restés neutres — les Joe Clark, John Crosbie, les Harry Near, bientôt peut-être Dan Mazankowski — passent dans le camp Charest. Jusqu'à la sortie-surprise de Flora Macdonald, les seuls nouveaux appuis que Kim Campbell avait eus cette semaine, sont un ministre junior, Pierre H. Vincent, et... Pierre Bourgault!

Pourtant, nombreux sont ceux qui prédisent que Kim Campbell réussira, de justesse, à remporter la dernière manche. Selon diverses évaluations, une pluralité de délégués lui sont acquis. Toute la question est donc de savoir si ces délégués vont changer d'idée en constatant que c'est l'«autre candidat» qui a le plus de chances de les reporter au pouvoir.

Normalement, les délégués choisis sous l'étiquette d'un candidat sont difficiles à faire bouger. Bien sûr, ils peuvent toujours, en cachette, voter contre «leur» candidat, une fois dans le secret de l'isoloir. Mais le rituel des congrès de leadership rend les transferts de camps fort difficiles.

Nombre de délégués sont venus ici aux frais de «leur» candidat, dont l'organisation les loge, les nourrit, les abreuve, les amuse, et les encadre du matin jusqu'au soir et du soir jusqu'aux petites heures du matin. Ils vont et viennent, au gré des «événements», en groupes compacts et sous bonne garde, tous habillés de la tête aux pieds aux couleurs de «leur» candidat: pancartes, T-shirts, macarons... En fait, comme le dit un vieux routier des congrès de leadership, «ils ne sont même pas approchables par l'autre camp».

Ce congrès-ci pourrait toutefois faire mentir la règle. D'abord parce que Mme Campbell, nouvelle venue au PC, a peu de racines au sein du parti, et n'a pas eu le temps de développer des réseaux de solidarité, ni d'inspirer beaucoup de loyautés sur une base personnelle. Nombre de délégués ont sauté dans son train non parce qu'ils la connaissaient, ou lui devaient quelque chose, mais tout simplement parce qu'en février, elle semblait capable de les mener au pouvoir.

Une fois le vent tourné, ces délégués pourraient, pour les mêmes raisons, changer discrètement de camp. Un sondage commandité par *MacLean's* et CTV montre d'ailleurs que seulement 62 p. cent des délégués se disent convaincus qu'ils ne changeront pas d'idée.

Chose certaine, on n'a jamais vu un parti se donner comme chef le candidat le moins populaire dans l'opinion publique. Tant Trudeau que Turner, Chrétien, Bourassa, Mulroney, etc., menaient dans les sondages ou dans la faveur populaire lorsqu'ils ont été élus. (Ce n'était pas le cas de Joe Clark, mais il a été élu par «accident», en se faufilant entre des candidats de plus gros calibre. Cela ne pourra se répéter cette fois car il s'agit ici d'une lutte à deux; l'Albertain Jim Edwards, qui est en troisième place mais loin derrière les deux autres, n'a aucune chance de répéter l'exploit de Joe Clark en 1976. On dit par ailleurs que c'est à Jean Charest que se rallieront la majorité de ses partisans.)

Cela dit, Kim Campbell reste assurée d'un très gros bloc de partisans, et sa campagne est encadrée par une bonne partie de l'Establishment du parti et du personnel politique du gouvernement. Tous des gens qui ont énormément à perdre si elle était défaite, en termes d'emplois, de patronage et de prestige. Ils vont se battre, ils se battent déjà, pouce par pouce, pendant que la fébrilité monte dans les deux camps et que le suspense s'épaissit. □

Les émeutes à Montréal

Presse Canadienne

■ Voici un rappel d'événements dont certains ont dégénéré en émeute à Montréal, ces dernières années:

■ mars 1955, première émeute reliée au hockey, quand la suspension de Maurice Richard soulève l'ire de partisans du club;

■ au début des années 60, manifestations (plutôt calmes) pour dénoncer Donald Gordon, président du Canadien National;

■ 24 juin 1968, au défilé de la Saint-Jean, rue Sherbrooke devant le parc Lafontaine, affrontement devant l'estrade;

■ mars 1969, grand défilé du mouvement McGill français, devant l'université rue Sherbrooke, marqué par quelques heurts entre policiers et manifestants;

■ septembre 1969, affrontements entre nationalistes québécois et italophones réclamant le libre choix de l'école publique anglaise à Saint-Léonard;

■ 7 octobre 1969, les policiers et pompiers de Montréal sont en grève; des chauffeurs de taxi manifestent devant Murray Hill. Un policier est tué;

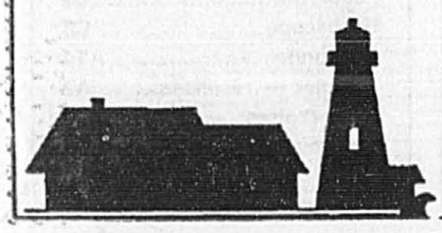
■ octobre 1971, affrontement lors d'un conflit à *La Presse*; en vertu d'un règlement municipal délimitant les manifestations, la police barre le passage vers le quotidien;

■ octobre 1974, grève des pompiers de Montréal; incendiaires et pyromanes en profitent, un secteur près de Amherst et Sherbrooke est le plus atteint;

Précision

■ **Dans la chronique Quoi faire d'hier, en page D6, à Guides en Gaspésie (dernière colonne), le numéro de téléphone est bien 368-4243 mais il faut faire l'indicatif régional 418. Nos excuses à la personne du 514 qui a été incommodée par cette omission.**

Publireportage

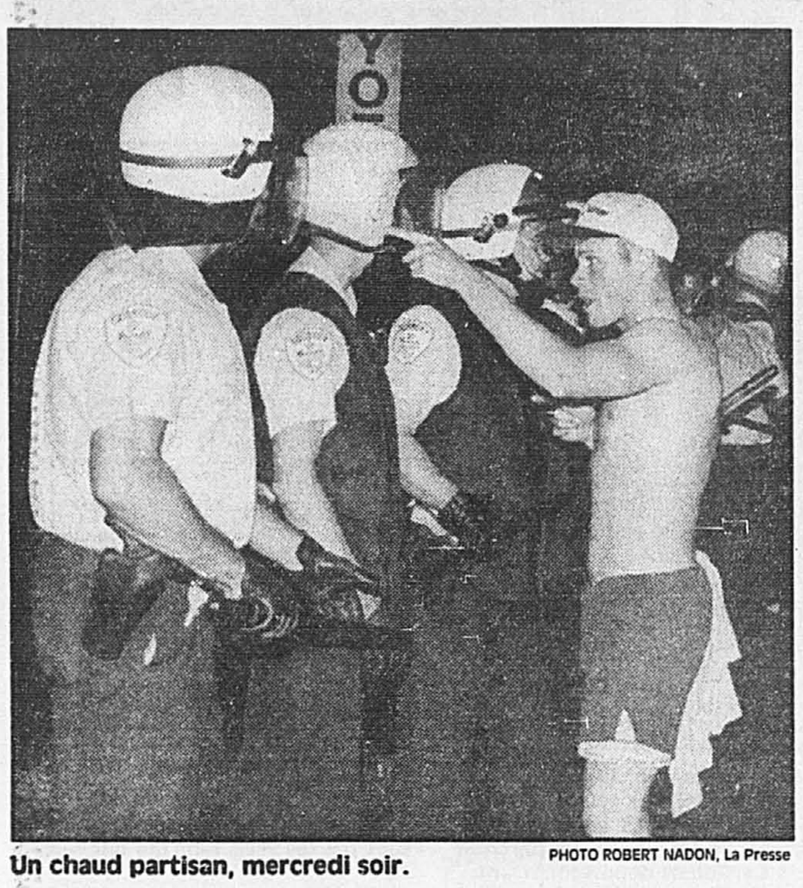


La Nouvelle-Angleterre

À NE PAS MANQUER

UN CAHIER SPÉCIAL TOURISTIQUE
DEMAIN
DANS
La Presse

L'ÉMEUTE DE LA COUPE



Un chaud partisan, mercredi soir.

PHOTO ROBERT NADON, La Presse

Un lourd bilan pour la police

Dix millions de dollars de dégâts: 267 méfaits, 168 blessés, dont 49 policiers, 47 voitures de patrouille, 31 wagons de métro, 15 autobus et 12 abribus endommagés, six débuts d'incendies

Le directeur Alain Saint-Germain en conférence de presse.

«Près de 1000 policiers, c'est plus que pour la Fête nationale»

MARTIN PELCHAT
et RICHARD HÉTU

■ La police de la CUM en a eu «plein les bras» avec les vandales de la rue Sainte-Catherine, mais elle n'a pas été débordée; sa stratégie a fonctionné, mais «pas parfaitement».

Tant bien que mal, le directeur du Service de police de la CUM, Alain Saint-Germain, s'est efforcé hier avant-midi de défendre les décisions de son état-major lors des actes de vandalisme et de pillage qui ont marqué mercredi soir la conquête de la Coupe Stanley par le Canadien.

Pourtant, le directeur avait un bilan pas très reluisant à présenter aux médias: 267 méfaits, 168 blessés, dont 49 policiers, 47 voitures de patrouille, 31 wagons de métro, 15 autobus et 12 abribus endommagés, six débuts d'incendies.

Des saccages évalués à 10 millions de dollars jusqu'à maintenant par les assureurs. Pire que l'émeute de 1986, que la direction du service de police n'avait pas prévue...

Ces saccages, le directeur les attribue à des groupes dont l'intention de profiter de l'occasion pour s'adonner à ces actes désolants était «manifeste». Des «tout-croches», des *bums*, a-t-il fini par lâcher.

Près de mille policiers...

«Rarement les policiers et policières des districts 25 et 33 ont vu des groupes d'individus aussi irrespectueux de la vie et de la propriété. Pourtant, ils en ont vu bien d'autres.»

«Nous avions prévu un service d'ordre plus important que pour les feux d'artifices, qui regroupent jusqu'à 250 000 personnes, remarquait le directeur Saint-Germain. Nous avons vite augmenté l'effectif à près de 800 policiers. Nous avons fini la soirée avec 980 policiers.»

Ces 980 policiers faisaient face, selon M. Saint-Germain, à entre 1000 et 1500 de ces *bums*. Et le directeur ne l'a pas caché: la police ne s'attendait pas à en voir autant. Elle en attendait 150 à 250. Finalement, 115 personnes ont été arrêtées.

Près de 1000 policiers, «c'est plus que ce qu'on affecte à la Fête nationale», insiste M. Saint-Germain. «C'est beaucoup plus que ce qu'on a affecté à la parade d'ouverture des fêtes du 350e anniversaire.»

«Nous sommes d'avis que nous n'aurions pas pu faire mieux avec le double d'effectif, ajoute le directeur. Même qu'on est porté à croire qu'avec plus d'effectif, il y aurait eu confrontation.»

Et la confrontation avec la foule, l'état-major n'en voulait pas. À plus forte raison puisque «actuellement, dans un contexte de droits et libertés, nous marchons sur le bout des pieds», déclare le directeur.

«Que fait-on de la liberté de vivre en paix?»

Le président de la Fraternité des policiers de la CUM, Yves Prud'Homme, désapprouve cette façon de voir les choses: «On demande aux policiers de rester discrets sous prétexte de respecter les libertés individuelles. Mais que fait-on de la liberté de circuler, de commercer, de vivre en paix dans une ville civilisée?»

M. Prud'Homme estime aussi qu'un déploiement plus important de policiers aurait pu éviter l'explosion de violence. «Un minimum de 1500 policiers aurait pu être rappelé mercredi soir, a-t-il dit. Avec un tel nombre, on aurait laissé un message clair aux marginaux.» Les «marginaux», selon le syndicaliste, sont ceux qui se sont livrés au pillage.

«Le manque de moyens fournis aux policiers et le laxisme face aux marginaux sont les deux éléments qui ont conduit à la situation», a-t-il ajouté, sans toutefois réserver à son chef les commentaires acidulés qu'il lui a décochés à la suite de l'affaire Marcellus François.

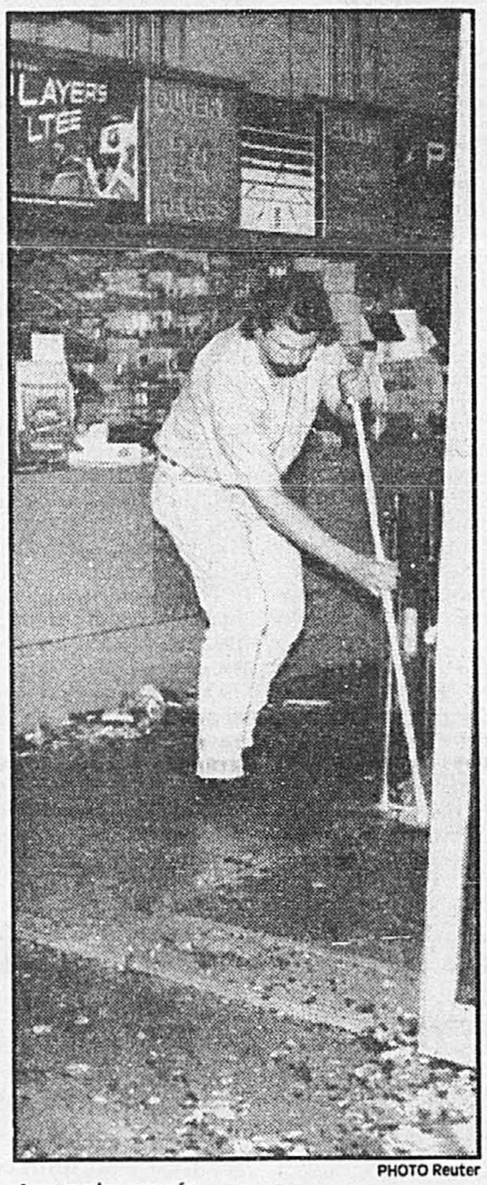


PHOTO Reuter

Les pots cassés...

«Le seul reproche que je fais à Saint-Germain, c'est de se faire complice de la politique imposée par la CUM de faire plus avec moins», dit-il. Le président du syndicat policier laisse cependant entendre que la direction du SPCUM et les dirigeants de la CUM n'ont pas appris des événements de 1986.

«Le SPCUM était prêt à faire face à des manifestations et même à des débordements occasionnés par la conquête de la Coupe Stanley, affirme néanmoins le directeur Saint-Germain. Mais en sommes-nous au point que nous devrons remettre en question toutes les manifestations publiques ayant un caractère de fête? Peut-être!»

Même si, pendant toute la soirée, les témoins ont pu voir que les policiers tentaient rarement de pourchasser les vandales et qu'ils n'ont chargé que lorsqu'ils étaient eux-mêmes attaqués, le directeur Saint-Germain juge que le centre-ville n'a pas été «abandonné» aux pillards. Il soutient également qu'il n'y a pas eu de «délai dans l'intervention».

Le directeur n'avait pas d'évaluation de la foule de mercredi soir à fournir aux journalistes, hier, lors de sa conférence de presse. Il a toutefois expliqué que sur un tronçon d'environ trois kilomètres de la rue Sainte-Catherine, on peut entasser 60 000 personnes.

Une stratégie de «vagues d'assistance»

Le SPCUM avait adopté pour l'occasion une stratégie de «vagues d'assistance». Au début de la partie, une soixantaine d'agents surveillaient le square Cabot, près du Forum, où des centaines d'amateurs se massaient progressivement. Mais dès la fin de la deuxième période, alors que le Canadien menait 3 à 1 sur les Kings, des policiers se sont ajoutés.

Au début de la troisième période, des groupes de jeunes de plusieurs quartiers de la ville convergeaient déjà vers la rue Sainte-Catherine. Après la fin de la partie, vers 22 h 30, 600 policiers étaient dans le secteur, d'expliquer le directeur Saint-Germain. «Je pense que c'était suffisant à ce moment», dit-il.

C'est alors que les premiers actes de vandalisme sont survenus. Un des premiers incidents aurait été le fait d'une quinzaine de jeunes qui se promenaient avec des pierres dans leurs poches. D'autres transportaient des barres de fer et des sacs de gymnastique ou de poubelles vides qu'ils comptaient visiblement remplir de marchandises pillées.

«Leurs gestes ont été rapidement imités par d'autres qui n'ont pas hésité à casser des vitrines, piller des commerces, incendier et endommager des véhicules et lancer aux policiers des bouteilles, des briques», raconte le directeur.

«Nos activités sont liées à un contrat social qui exige que la population collabore avec son service de police, poursuit-il. Cette nuit, une partie de la foule a rompu son contrat social.»

Pourquoi ne pas avoir utilisé les gaz ou des canons à eau pour contrer les émeutiers? Le directeur répond que la rue n'était pas uniquement occupée par eux, et que beaucoup de gens bien intentionnés s'y trouvaient aussi.

Pourquoi avoir prévu plus de policiers pour la parade de la Coupe Stanley, ce midi, à laquelle devaient être affectés initialement 1500 à 1600 agents, que pour le service d'ordre de jeudi soir? En raison de la longueur du trajet et du nombre plus élevé d'activités entourant le défilé, explique le directeur Saint-Germain.

Pourquoi avoir envisagé de demander l'assistance de 200 policiers de la Sûreté du Québec pour la parade d'aujourd'hui, mais pas pour le service d'ordre de mercredi soir? Ce n'était pas une question d'effectif, répète-t-il.

«L'enquête administrative sur l'ensemble de cette opération policière nous indiquera les ajustements à apporter, le cas échéant», conclut M. Saint-Germain.

«Un oeil au beurre noir pour Montréal»

PHILIPPE CANTIN

■ Un oeil au beurre noir pour Montréal. Voilà comment Jacques Demers, qui a grandi dans le quartier Côte-des-Neiges, a qualifié l'émeute qui terni la conquête de la Coupe Stanley par le Canadien.

«La qualité d'une ville jouissant d'une excellente réputation internationale est mise en doute par les agissements de quelques *bums*, a tristement constaté l'entraîneur du Canadien, hier après-midi. C'est inacceptable. Il ne faut pas se le cacher: on parlera de ces incidents partout aux États-Unis et dans plusieurs pays d'Europe.»

La présence de centaines de journalistes à Montréal ce week-end, dans le cadre du Grand Prix de Formule 1 couru dimanche, donne du poids à l'affirmation de Demers. Ceux-ci, comme tous leurs collègues du Canada anglais et des États-Unis spécialisés dans le hockey, raconteront l'émeute partout dans le monde.

Les commerçants de la rue Sainte-Catherine ont été désemparés par les événements. Certains d'entre eux ont dit souhaiter que le Canadien ne remporte plus jamais la Coupe Stanley. «Je comprends leur réaction, a avoué Demers. Leurs biens ont été attaqués par des voyous. Leur gagne-pain et leur vie en sont secoués. Je sympathise avec eux. On n'a pas le droit de s'en prendre aux biens des autres.»

Les Kings aussi touchés

Après le match, l'autobus des Kings de Los Angeles a été la cible des vandales. «Toutes les vitres du véhicule ont été brisées, a indiqué Demers. Quand on pense à la classe de Wayne Gretzky et du propriétaire Bruce McNall... On va passer pour des sauvages. Les joueurs des Kings ont dû avoir peur. Cette histoire remet en cause notre propre sécurité lors de notre prochaine visite à Los Angeles.»

Cela dit, Demers a noté que des émeutes semblables ne sont pas seulement le lot de Montréal. «Quand je dirigeais les Red Wings de Detroit, des actes de violence se sont produits après une victoire des Tigers, de la Ligue américaine de baseball. Et le championnat de la NBA obtenu par les Bulls de Chicago, en 1992, a aussi entraîné des scènes déplorables.»

Ce jour-là, 1000 arrestations ont été effectuées dans la métropole du Mid-West américain. Quatorze incendies ont éclaté, plusieurs magasins ont été pillés et 90 policiers, blessés.

«C'est Jacques Demers!»

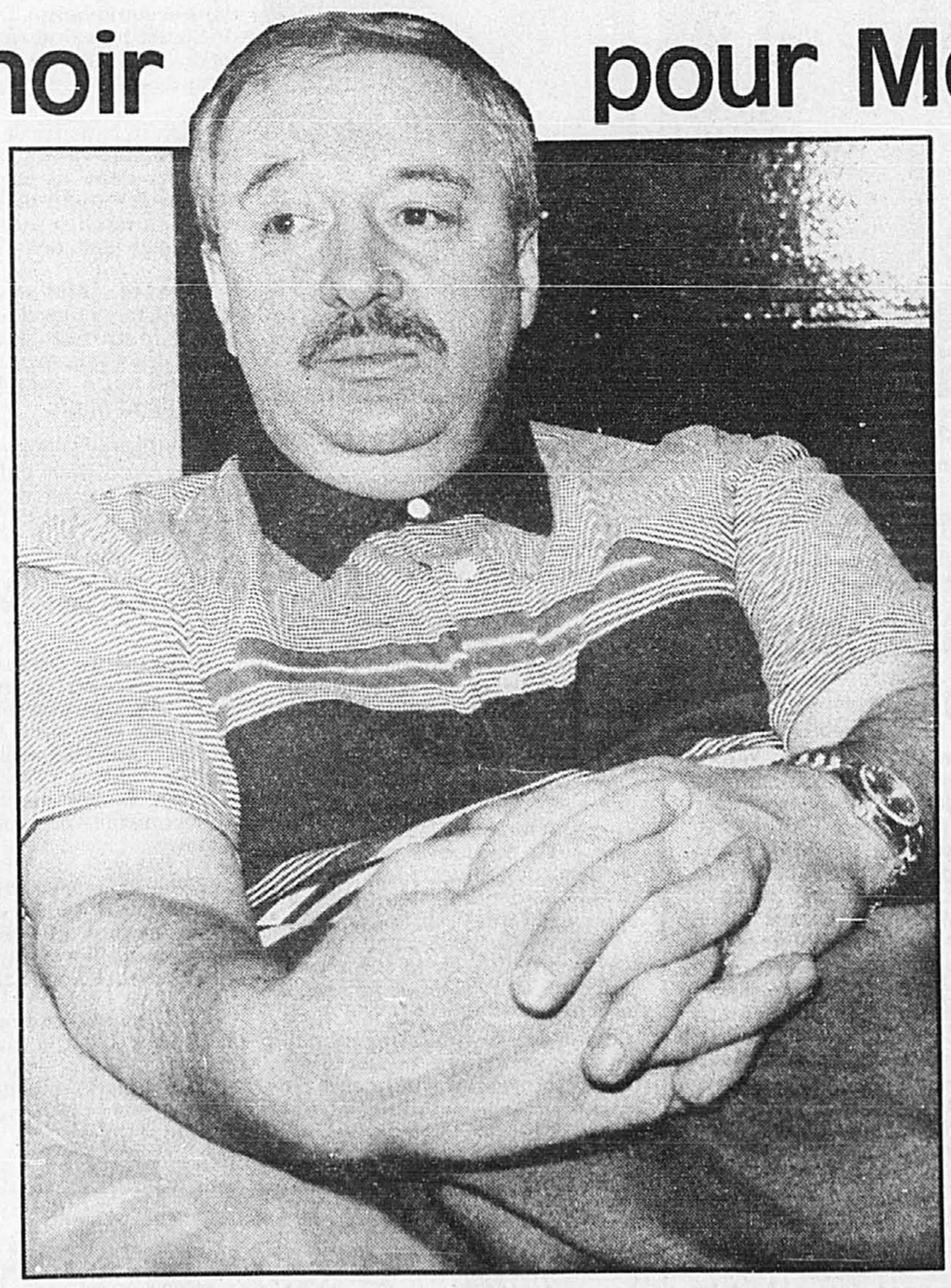
Demers n'a pas été personnellement touché par les agissements des émeutiers, mais il a éprouvé une grosse frayeur en quittant le Forum en direction d'un restaurant de la rue de la Montagne, vers minuit trente.

«J'étais avec ma femme, ma soeur et mon beau-frère. La voiture avançait lentement et tout à coup un homme a jeté un coup d'oeil à l'intérieur. Quand il m'a vu, un éclair est apparu dans ses yeux. Il a crié: *Tab..., c'est Jacques Demers! Hé! tout le monde, venez voir, c'est le coach du Canadien!* J'ai glissé sur mon siège dans l'espoir de passer inaperçu... Heureusement, les gens m'ont félicité et ont été corrects avec nous.»

Jacques Demers

«La qualité d'une ville jouissant d'une excellente réputation internationale est mise en doute par les agissements de quelques *bums*. C'est inacceptable.»

PHOTO ROBERT NADON, La Presse



Demers était heureux que la parade prévue pour aujourd'hui soit bel et bien tenue. «Ce ne sont pas les vrais partisans du Canadien qui sont responsables du trouble. Une petite minorité a provoqué le débordement. Dommage, puisque les touristes vantaient toujours la sécurité de Montréal, où on peut se promener sans crainte rue Sainte-Catherine à 4 h du matin. Maintenant, ils diront que c'est une ville comme les autres.»

Les joueurs réagissent

Les joueurs du Canadien ont été secoués par la tornade qui a touché le centre-ville. «Après le match, mes parents sont retournés à leur maison de Ville-Émard en métro, a noté Jean-Jacques Daigneault. Ils ont eu peur en descendant l'escalier de la station Atwater. Environ 200 jeunes fonçaient en direction contraire.»

Daigneault a manifesté de la sympathie pour les policiers de la CUM. «Mon beau-père a été dans la police durant 27 ans. Il est aujourd'hui à la retraite, Je suis content qu'il n'ait pas travaillé durant les événements.»

Le défenseur des Glorieux souhaitait que ses coéquipiers et lui puissent transmettre un message à la population au cours des prochaines heures, afin de les inciter à célébrer dans la dignité. «Notre équipe a gagné en respectant les règles et en évitant les folies sur la patinoire. Les célébrations doivent aller dans le même sens.»

Brian Bellows a ajouté: «Ça n'excuse pas leur comportement, mais l'économie va mal et les gens cherchent une soupape... En tout cas, je n'aurais pas aimé être policier. J'ai de la compassion pour eux.»

Dans l'entourage du Canadien hier, l'émeute suscitait plus de commentaires que la conquête de la Coupe Stanley. Personne ne s'attendait à cela.

Nos partisans viennent défiler tous les matins.

Brioche à la cannelle et café sur présentation du bon-déjeuner

1,39$ plus taxes

La Presse

Brioche et café (8 oz) 1,39$ plus taxes

J'M

Limite d'un bon par client par visite. Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre offre. Non monnayable. Échangeable dans les restaurants McDonald's participants jusqu'au 2 juillet 1993.

L'ÉMEUTE DE LA COUPE

Les policiers auraient dû intervenir plus vite et plus fort

VINCENT MARISSAL

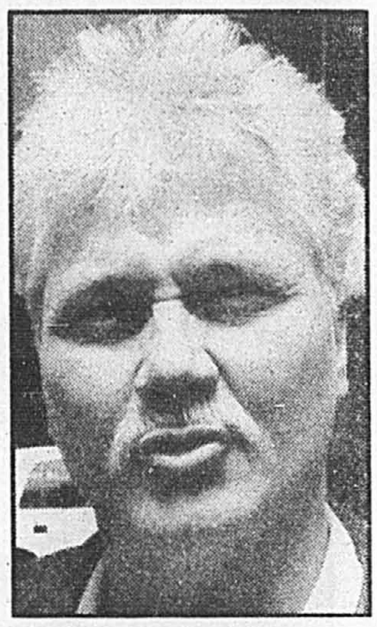
■ Le long de la rue Sainte-Catherine, d'ouest en est, de passant en badaud, les Montréalais choqués et révoltés par l'émeute de la veille étaient unanimes: les policiers auraient dû intervenir plus vite et plus fort.

«Et appelez l'armée si ca ne suffit pas!», s'exclamait Serge Benchaya, un vendeur de voitures, pendant que des dizaines de badauds se pressaient, appareil photo au cou, afin de croquer un curieux souvenir de la Coupe Stanley 1993.

Assise près de la place Berri, Madame Roy, une fidèle partisane du Canadien, en avait elle aussi long à dire.

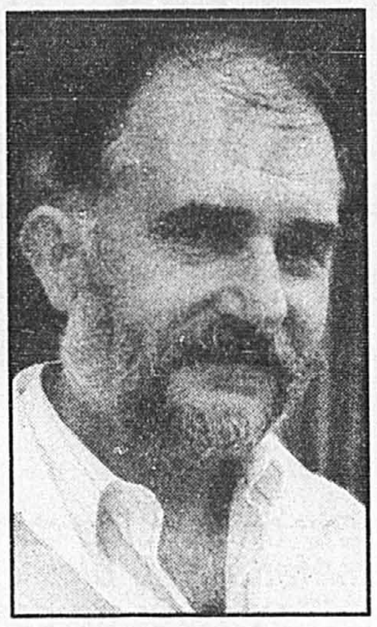
«Les jeunes qui ont fait ca, c'est de la «graine de potence», dit-elle. J'ai vu à la télé un jeune qui avait une masse dans les mains. Les policiers l'ont ramassé tout délicatement pour lui mettre les menottes.

«Moi, je lui aurais tordu le cou!»

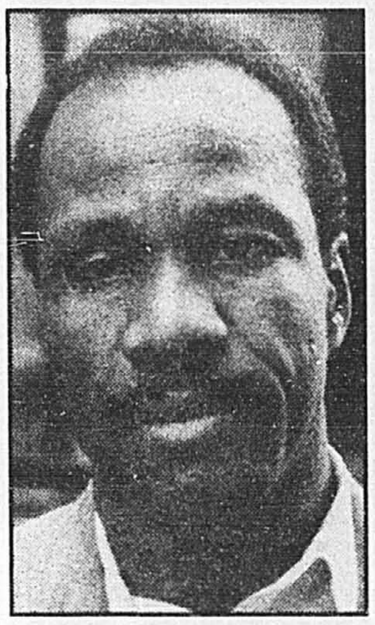


Marcel De Luca, chauffeur d'autobus: «Ça prend de l'ordre et de la discipline, quitte à donner des coups. Le problème, c'est que les policiers ne peuvent rien faire, ils n'ont pas de pouvoir. Ce sont toujours les mêmes jeunes qui profitent des rassemblements pour se défouler et faire du vandalisme.

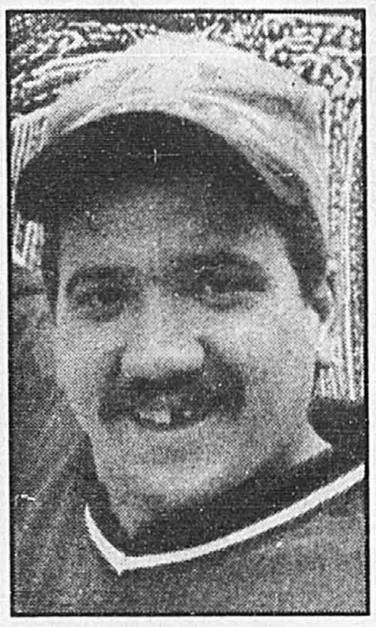
Renée Paridaens, résidante de la rue Saint-Matthieu: «J'ai tout vu et entendu de chez moi. J'ai dû prendre deux pilules pour dormir. Je suis Européenne, et chez moi on n'attend pas si longtemps avant d'intervenir, on sort les canons à eau».



Carmelo Albanese, coiffeur-barbier: «C'est l'orgueil et l'alcool qui ont provoqué l'émeute. La présence des caméras n'a pas aidé non plus. J'ai vu la voiture de CFCF virée à l'envers».



Jean Loismens, chauffeur de taxi: «Quel bordel hier soir! On peut célébrer sans tout saccager autour de soi. Je suis un partisan des Canadiens depuis longtemps, mais je n'aurais jamais fait ça».



Stéphane Asselin, laveur de vitres: «Ça crée de l'emploi! La police a trop attendu, mais ce ne sont pas les vrais fans qui ont fait ça».

PHOTOS STPÉPHANE CARON,

Le ministre Ryan se porte à la défense de la police de la CUM

Il fustige vigoureusement les «voyous méprisables» qui ont provoqué l'émeute de mercredi

ANDRÉ PÉPIN
du bureau de La Presse
QUÉBEC

■ Le ministre de la Sécurité publique, M. Claude Ryan, a longuement pris la défense, hier, de la police de la CUM, qualifiant par ailleurs de «voyous méprisables» les émeutiers qui ont saccagé le centre-ville de Montréal mercredi soir, à la suite de la conquête de la coupe Stanley par le Canadien.

«Je comprends le dilemme des policiers. S'ils interviennent avec prudence, on leur reproche de ne pas intervenir, puis s'ils interviennent trop énergiquement, on les accuse de brutalité», a dit M. Ryan à son arrivée à l'Assemblée nationale, après s'être entretenu avec la direction de la police montréalaise. «Dans le passé, croit M. Ryan, nous n'avons peut-être pas suffisamment fait montre de compréhension à l'égard des policiers.

«Je n'hésite cependant pas à qualifier de voyous méprisables ces gens qui ont provoqué l'émeute à coups de barre de fer. Si les policiers, par exemple, avaient réagi très durement, qu'il y a ait eu des morts, les gens auraient réclamé immédiatement une enquête royale», a ajouté le ministre, soulignant qu'il est plus que temps de s'interroger sur ce phénomène de violence gratuite. «On me dit que des criminologues ont suivi cette manifestation. J'aimerais beaucoup que l'on se penche sur cette question.»

«Il est important de dissocier les partisans du Canadien qui se trouvaient dans le Forum et qui voulaient célébrer dans la paix, de cette bande de voyous», a expliqué M. Ryan.

«Les émeutiers, a soutenu le ministre, avaient longuemenet préparé leurs actions répréhensibles, avant la fin de la partie. Ils les ont exécutées avec une brutalité, une violence et une agressivité comme cela ne s'était jamais vu à Montréal, m'ont dit les dirigeants policiers», a précisé le ministre.

M. Ryan, rappelant que la direction de la police avait dépêché quelque 900 hommes sur les lieux, se dit satisfait, dans les circonstances, du travail exécuté. «Le plan d'intervention était sérieux. Mais imaginez, une centaine de voyous, armés de barres de fer, qui font irruption où il y a cinq ou six policiers, il n'y a rien à faire devant un tel déchaînement échappe à tout contrôle dans l'immédiat.»

Le ministre, par ailleurs, a refusé net de commenter la composition ethnique du groupe d'émeutiers. Sur ce point, il a simplement dit que l'enquête doit faire la lumière sur cet aspect, indiquant que près de 150 arrestations avaient été exécutées. «Il ne faut pas oublier non plus qu'une cinquantaine de policiers ont été blessés. On ne peut donc pas leur reprocher leur non-intervention.»

M. Ryan a dit souhaiter que le défilé de la victoire puisse avoir lieu aujourd'hui, malgré les événements déplorables de mercredi soir. Sur ce point, il a confirmé que les effectifs de la Sûreté du Québec avaient été sollicités, plus tôt cette semaine, par la police de la CUM, dans le but d'assurer le bon ordre lors du défilé de la rue Sherbrooke. «La direction de la police et celle du Canadien ont des discussions à ce sujet, mais je ne veux pas m'immiscer dans ces discussions», a conclu le ministre.

Devant l'Assemblée nationale, le premier ministre Robert Bourassa a pour sa part «vivement déploré» ces actes de violence, pour ensuite se joindre au chef de l'opposition Jacques Parizeau et féliciter chaleureusement toute l'équipe du Canadien.

Le ministre de la Sécurité publique, Claude Ryan, compréhensif à l'égard de la police.

PHOTO PIERRE McCANN, *La Presse*

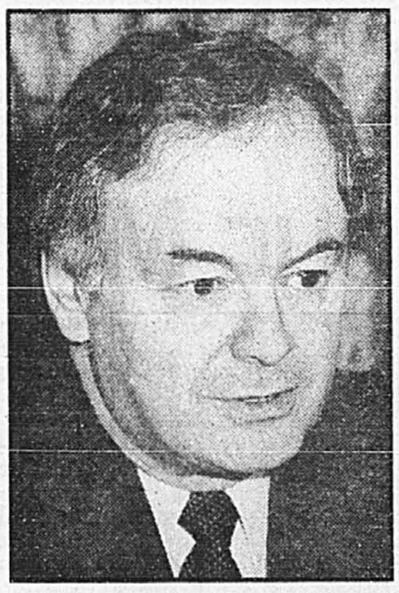
Si la police était intervenue plus tôt, ça aurait pu tourner au drame, croit le président de la CUM

YVON LABERGE

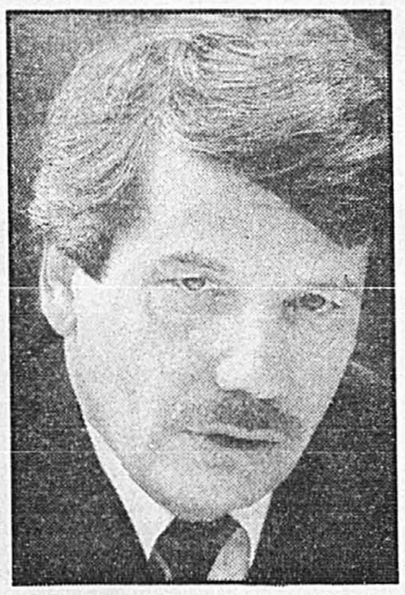
■ Le président de la Communauté urbaine de Montréal (CUM), M. Michel Hamelin, s'est porté sans détour hier à la défense de ses policiers, en déclarant qu'ils ont bien agi dans les circonstances.

Homme public modéré, M. Hamelin n'a pas hésité à qualifier de «rats d'égout» le millier de délinquants «armés de barre de fer» qui ont convergé vers le centre-ville avec l'intention de tout saccager et piller sur leur passage.

À ceux qui reprochent aux policiers d'avoir trop attendu «pour foncer dans le tas», M. Hamelin répond: «Quand les policiers ont décidé de charger, ils l'ont fait sans risque que ça dégénère. S'ils l'avaient fait à 23 h, ça aurait pu tourner au drame».



Le président de la CUM, Michel Hamelin



Le maire de Montréal, Jean Doré

En 1986, a ajouté en substance le président de la CUM, les policiers avaient laissé la rue à des fêtards un peu trop exubérants. Cette année le Service de police de la CUM (SPCUM) avait prévu le coup, mais on connaît la suite. «Si les policiers avaient agi cette année comme en 1986, imaginez ce que ça aurait été!»

Le maire de Montréal, M. Jean Doré, immobilisé chez lui par une hernie discale, a précisé que «nous avions eu l'assurance que tout avait été prévu pour éviter les débordements». Mais mercredi soir, après la 24e conquête de la coupe Stanley par le Canadien, «des vandales et des gangs organisés» ont utilisés la foule pour perpétrer leurs actes de saccage et de pillage.

Selon lui, les policiers ne pouvaient guère faire mieux qu'ils n'ont fait, compte tenu des circonstances. «Il va falloir, à froid, décanter tout ça», a-t-il dit.

Et l'image de Montréal?

«On a vécu en se disant que Montréal était différente des autres grandes villes du monde, répond-il. En 1992, on se réjouissait que les Montréalais puissent fêter dans la convivialité. Les incidents de l'autre nuit nous ramènent sur terre: nous ne sommes pas différents des autres.»

Cela dit, le maire de Montréal a quand même vu des gestes encourageants dans le comportement de fêtards tentant de s'interposer pour empêcher des vandales d'exécuter leurs oeuvres.

Enfin, M. Doré espère que les salles de nouvelles des télévisions locales fourniront leurs cassettes-vidéo des événements pour que ceux qui ont à répondre de leurs actes soient punis.

Sa collègue présidente du Comité exécutif de la ville de Montréal et vice-présidente de la Commission de la sécurité publique de la CUM, Mme Léa Cousineau, croit le temps venu d'amorcer une réflexion sur les services policiers.

Évidemment, Mme Cousineau attend beaucoup du rapport que le SPCUM déposera sur les événements que l'on sait à la Commission de la sécurité publique et elle déplore «qu'il n'y ait pas de modèle sur le comment travailler pour contrôler ce type de délinquance».

Chose certaine, Mme Cousineau souhaite que les élus de l'île et le directeur du SPCUM, M. Alain Saint-Germain, assument le leadership de cette réflexion.

«Fini le temps de la police répressive et il y a là matière à réflexion (...) Il faut bien sûr préserver la spontanéité collective, dit-elle, mais dans le respect du bien collectif.»

L'émeute insensée sème la consternation à Ottawa

MICHEL HÉBERT
de la Presse Canadienne
OTTAWA

■ Les émeutes de mercredi soir à Montréal ont semé la consternation à Ottawa, hier, où la course à la direction du Parti conservateur bat son plein.

Le premier ministre Brian Mulroney a qualifié les événements de «profondément inacceptables et malheureux», mais a tenu à défendre l'honneur de la majorité des Montréalais.

«Ce n'est pas les gens de Montréal, cela. On ne peut pas généraliser pour parler des Montréalais. Il s'agissait d'un petit groupe de voyous. C'est tout. Les Montréalais ne se comportent pas comme ça. Ce sont des gens civilisés.

«Ce fut une victoire si merveilleuse pour le Canadien qui a été ternie par des gestes aussi irresponsables, c'est un événement très décevant et que ne méritait pas Montréal. Montréal est un endroit merveilleux où les gens réagissent de façon très mature et enthousiaste mais cette fois, c'est allé bien au-delà», a laissé tomber le premier ministre, tout en savourant la victoire du Canadien.

«J'étais très heureux (de leur victoire). J'ai parlé à mon ami (Ronald) Corey et à mon ami (Serge) Savard et je parlerai au coach», a-t-il dit.

Le ministre à la Jeunesse et au Sport amateur, Pierre Cadieux, s'est dit lui aussi étonné par la réaction violente de la foule après l'immense succès que venait de connaître le Canadien.

«Des événements comme ceux-là sont tout a fait déplacés, a-t-il déclaré, et je déplore ce qui est arrivé après la victoire des Canadiens, hier soir.»

«Que ce soit à Montréal ou ailleurs au pays, c'est absolument déplorable», a ajouté le ministre qui ne s'explique pas les motifs des vandales.

Le ministre de la Justice, Pierre Blais, a été estomaqué de voir les reportages télévisés de ces émeutes, hier.

«J'ai eu l'impression que ça se passait dans un autre pays, j'ai eu un peu honte de voir qu'il s'agissait de Québécois et de Canadiens», a déclaré le ministre à sa sortie des Communes.

Le premier ministre Brian Mulroney

Le ministre Blais dit craindre que ce genre d'excès ne se multiplient et incitent les gouvernements à devenir plus sévères dans l'encadrement de tels événements. Il souhaite que les vandales arrêtés par la police subissent les conséquences de leurs gestes. «La justice doit suivre son cours», a-t-il précisé.

«Il est dangereux que des criminels s'approprient ce genre de manifestations», a conclu le ministre de la Justice en recommandant aux parents de réfléchir sur la présence de leurs enfants sur les lieux de tels incidents.

«C'est une honte pour la ville de Montréal», a affirmé de son côté le député d'Abitibi, Guy St-Julien.

«On n'a pas pris assez de précautions et la faute en revient à la police de Montréal», a-t-il déclaré, incapable de comprendre pourquoi les forces policières n'ont pu prévoir ces incidents, compte tenu de ce qui s'était passé dans des circonstances similaires en 1986.

Une stagiaire qui se souviendra longtemps de son initiation

ISABELLE DUCAS

■ Une bouteille de bière vole à toute vitesse, me passe devant les yeux et me rate de quelques centimètres avant de faire éclater une vitrine. À peine remise de ma frayeur, je me retourne pour voir une auto se faire renverser sur le côté, ses vitres réduites en miettes.

Mercredi soir, je n'étais pas au centre-ville pour célébrer la victoire des Canadiens, mais pour apprendre le métier de journaliste. Dès ma troisième journée comme stagiaire à *La Presse*, on m'envoie au coeur de l'action avec pour seule arme... un crayon.

Et j'ai eu la peur de ma vie!

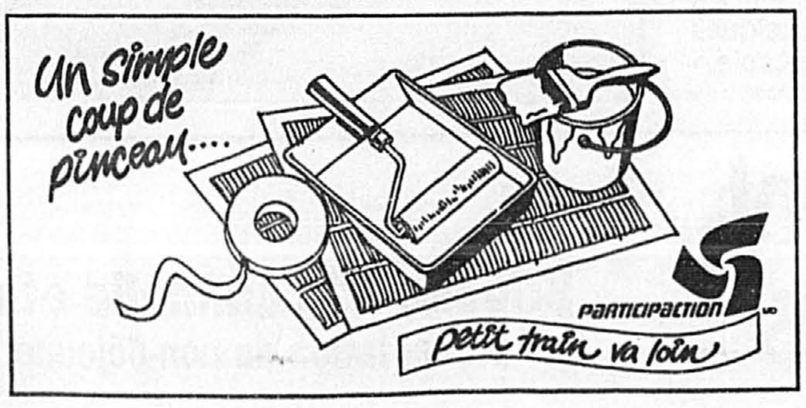
J'ai eu peur, étouffée par cette foule survoltée qui me pressait de toutes parts. Peur aussi en voyant les policiers de l'escouade anti-émeute qui semblaient prêts à charger la foule, matraque à la main. Peur en voyant des jeunes grimper, parfois au péril de leur vie, dans tout ce qui pouvait servir de perchoir.

Ce qui m'effrayait encore plus, c'était de voir ces jeunes de mon âge, presque uniquement des gars, se comporter d'une façon aussi violente. Pourquoi? Je ne comprends pas. Une question qui va me trotter dans la tête encore longtemps. Les jeunes manquent-ils donc tellement de moyens d'expression?

Mais j'étais là comme reporter. Il me fallait surmonter mes angoisses, oublier ma petite personne. Je devais observer le tourbillon des événements pour en informer au téléphone mon collègue qui, lui, était resté au bureau pour écrire le papier final. Malgré le danger, j'étais excitée d'être là, énervée à l'idée de vivre sans doute l'événement le plus spectaculaire de l'été.

En rentrant chez moi à 2 h, j'étais exténuée, mais convaincue que je voulais exercer le passionnant métier de journaliste. J'ai encore beaucoup à apprendre, mais je me sens un peu plus d'attaque pour affronter le métier après cette soirée éprouvante.

Une soirée comme je n'en vivrai peut-être plus jamais!



L'ÉMEUTE DE LA COUPE

Les assureurs et les contribuables défraieront la note de l'après-match

LAURIER CLOUTIER

Les assureurs et les payeurs de taxes n'auront d'autre choix que de défrayer la note salée de l'après-match de la coupe Stanley.

Après la vision d'apocalypse de la fin de la nuit qui laissait croire à un record de dommages, de l'ordre «de 50 à 100 millions de dollars», le directeur général du Bureau d'assurance du Canada (BAC), Raymond Medza, ramenait hier son évaluation «sommaire»: «de neuf à 10 millions» pour les immeubles privés. Cette première estimation n'inclut pas toutefois les coûts totaux pour les propriétés municipales.

Le spécialiste de l'assurance n'en semblait pas moins contredire ainsi les affirmations des policiers qui évoquaient des factures de «dizaines de millions».

S'il déplore, au plus haut point, le saccage du corridor de la rue Ste-Catherine, dans une ville jusqu'ici sécuritaire comme Montréal, Raymond Medza ajoute que le vandalisme de la coupe Stanley 1993 ne bat aucun record.

«La tempête de grêle a coûté beaucoup plus cher aux assureurs, soit 58 millions de dollars. Le sinistre de grêle de 1987, près de 25 millions. La tornade de Maskinongé, 18 millions. Et les pluies torrentielles du 14 juillet 1987, le record de 71 millions».

Les contribuables de Montréal n'en devront pas moins rembourser de leurs poches les dégats infligés aux propriétés de la Ville qui «s'auto-assure», confirme Marie-Claude Rivest, attachée de presse du maire Jean Doré. Il faudra aussi payer pour les dommages causés aux autobus, métro de la STCUM et 47 autos des policiers de la CUM, qui «s'auto-assurent» également, déclare Diane Laurin, conseiller technique du président Michel Hamelin.

La CUM dispose d'un «coussin» dans son budget. Le trésorier Michel Bélanger, avait prévu trois millions pour le budget de réparation des véhicules. Il dispose aussi d'un budget de remplacement pour les huit véhicules transformés en épaves. «Comme la flotte est considérable, on ne devra pas nécessairement en acheter d'autres demain matin», précise Diane Laurin.

Si les commerçants et propriétaires d'immeubles qui ont subi le passage des vandales pourront compter sur les assureurs, «c'est toujours les assurés qui finissent par payer», avec des primes plus élevées, souligne le directeur Medza. Le consommateur ne pourra y échapper non plus cette fois-ci».

Le BAC recommande aux assureurs membres de verser les indemnités réclamées, attribuant les dégats à des «actes de vandalisme.

«Contrairement à 1986, il n'y a pas d'échappatoire. Il faut payer». Lors de la dernière coupe Stanley, les assureurs Château, Dominion, Aetna et Zurich de même que la boutique Splash et d'autres ont poursuivi la CUM, pour cause d'intervention trop tardive des policiers. Ils ont obtenu, il y a quelques jours, près de 500 000$ de dommages et intérêts.

Cette fois-ci, Raymond Medza n'a jusqu'ici rien à redire. «Les policiers auraient pris des mesures pour contrer les dommages».

Mais reste «le problème de l'assurance qui ne couvre pas tout. La franchise peut se limiter à 500$ ou 1000$, ou atteindre un montant plus élevé. Et ceux qui ne sont pas assurés, que peuvent-ils faire?»

Les assurés devront obtenir une évaluation pertinente des assureurs. Les commerçants devront fournir les preuves du pillage de leurs biens. Très peu d'entre pourraient cependant effacer complètement leurs ventes perdues et les longues heures consacrées à la réorganisation de leurs magasins.

Daniel Demers, premier vice-président de La Laurentienne Générale, prévoit une facture de 100 000$ du magasin Archambeault Musique pour les dommages à sa bâtisse, de 150 000$ pour des vitrines, et des indemnités totales de 500 000$ avec les vols.

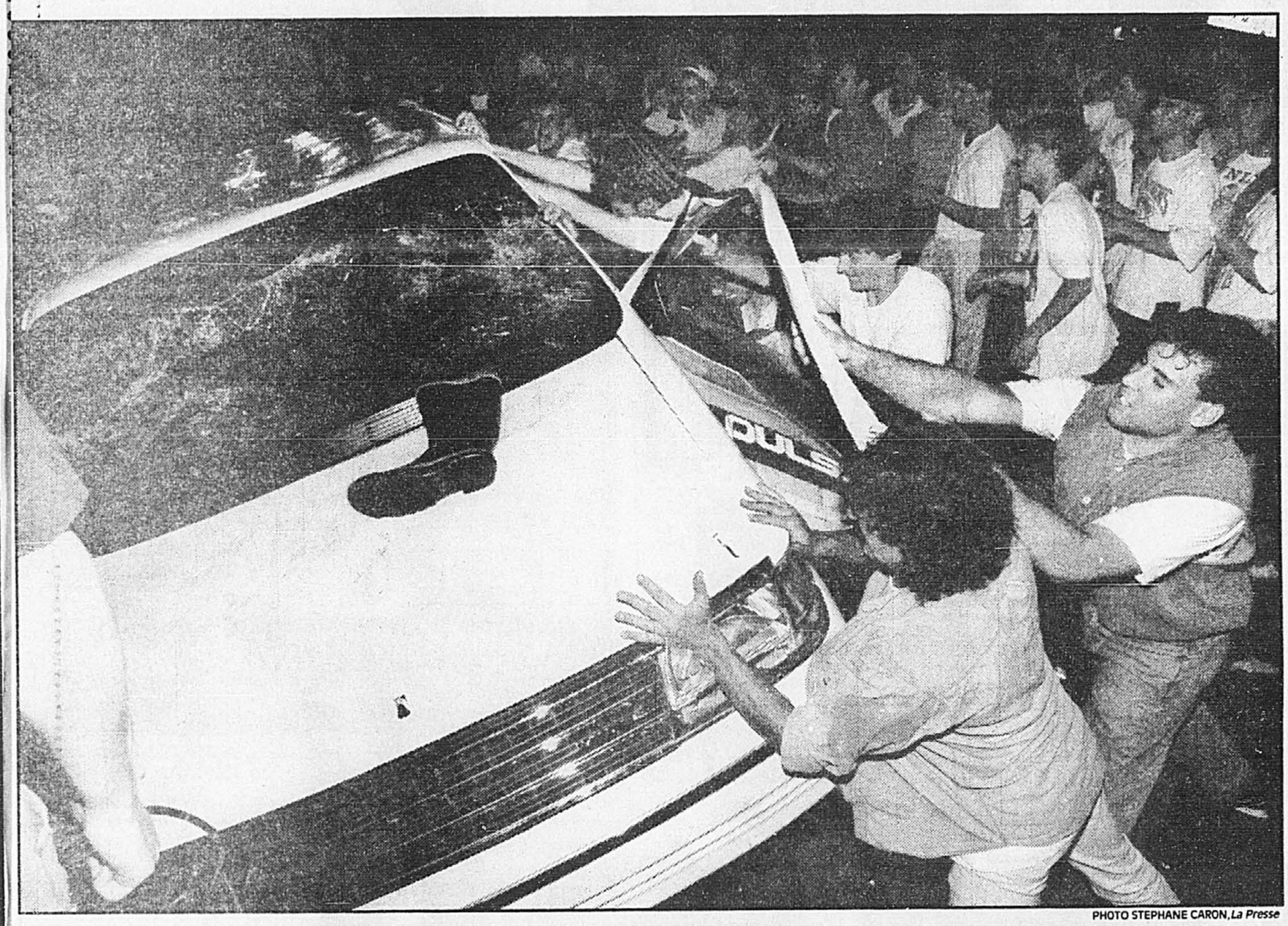


PHOTO STEPHANE CARON, *La Presse*

Sous le regard complice, encourageant ou indifférent de centaines de personnes, les vandales ont renversé des voitures de police et des cars de reportage, fracassé des vitrines et endommagé tout ce qui se trouvait sur leur passage.

L'émeute de 86: le juge Hébert a-t-il vraiment choisi le moment de déposer son jugement?

LUCIE CÔTÉ

Est-ce par hasard que le juge Gilles Hébert, de la Cour supérieure, a déposé il y a deux semaines seulement son jugement condamnant des officiers de police et la CUM à dédommager les commerçants pillés lors de la manifestation qui a suivi la victoire du Canadien en finale de la Coupe Stanley, dans la nuit du 25 mai 1986?

Le juge Hébert n'étant pas disponible hier, quelques-uns des avocats qui ont plaidé dans cette cause complexe, dont les délais restent cependant dans la norme, ont donné leur avis sur la question.

Me Reevin Pearl, procureur de la compagnie 83912, (le commerce Splash Homme, qui recevra 78 000 $ plus les intérêts), qui a assisté mercredi au Forum à la victoire du Canadien, croit que la venue de ce jugement le 27 mai dernier, deux semaines seulement avant que les événements se répètent, est «purement une coïncidence».

«Monter la preuve a été très long et la cause a été plaidée en mars seulement, rappelle-t-il. Le juge a effectué un travail très profond et rédigé un jugement très détaillé de 84 pages qui permet aux policiers de voir leurs lacunes. C'est sûr que la Cour ne pratique pas dans un vacuum, mais dans le contexte de ce qui se passe dans la société, mais je ne crois pas que la sortie du jugement ait été planifiée par rapport aux événements qui risquaient de se produire hier.

«Je suis toutefois presque certain que le juge Hébert trouvait que c'était un problème plus important que les autres et il a mis son énergie pour démontrer les omissions de la CUM.»

Le procureur des compagnies d'assurances qui reprochaient aux policiers d'avoir été négligents dans leur devoir de protéger la vie et les biens des citoyens, Me Nancy Boyle, a l'impression que le juge Hébert a considéré la répétition possible des incidents.

«Je pense qu'il a voulu rendre son jugement avant que le Canadien gagne, pour éviter de se laisser influencer par d'éventuelles émeutes et pour laisser la chance aux policiers de se préparer» a conclu Me Boyle qui souligne qu'il ne s'agit plus du même type de dossier cette fois, puisque les événements étaient prévisibles et que les policiers étaient sur place.

Enfin, Me François Poliquin, l'un des procureurs de la CUM, la partie défenderesse, tout en admettant qu'on peut se demander s'il y avait un élément stratégique dans la date de présentation du jugement, pour éviter que de tels incidents se reproduisent, «croit que les juges sont au-dessus de telles considérations».

«Il ne faut pas spéculer sur les intentions d'un juge, mais je ne crois pas que la venue de la finale de la Coupe Stanley ait fait partie des considérants.»

Maurice Chalom: «Il est temps de se poser les véritables questions»

ROBERT DUGUAY

«On avait l'impression de bien travailler et d'avoir le contrôle de la situation. Les appels rentraient, les voitures étaient dirigées vers les endroits stratégiques, il n'y avait pas de panique...»

Maurice Chalom a passé la nuit au centre de coordination de la police. Son analyse, quelques heures après les événements malheureux que l'on sait, n'a pas beaucoup changé.

«On voyait la progression de mini-événements sur les cartes murales... on n'avait pas forcément une vision d'ensemble des événements... on ne pouvait pas traiter ça comme de la guérilla urbaine...»

À la police de la CUM, Maurice Chalom occupe le poste de conseiller aux relations avec la communauté. C'est autour de son bureau que s'élabore le nouveau contrat social que la police compte présenter à la communauté.

«La population lance des messages contradictoires à ses policiers; ces derniers les reçoivent mais le lien n'est pas toujours facile à faire. Si nous avions appelé plus de renfort, nous aurions peut-être risqué de provoquer une véritable altercation...»

Et de se faire accuser de brutalité.

«Mais au-delà des stratégies et des bourdes qui ont pu être commises, il serait temps de se poser les véritables questions. L'important, ce n'est pas d'identifier des coupables. L'important, c'est de se demander où on s'en va».

Premier bilan: «On est fucké».

«La réalité est changeante, nous vivons de nouveaux phénomènes sociaux, mais nous n'avons pas développé de nouvelles grilles d'analyse...

«Depuis une dizaine d'années, ici comme dans d'autres grandes métropoles, le phénomène de la violence gratuite dans des situations de joie et de fierté devient de plus en plus important. Et personne ne semble posséder les outils pour en venir à bout. Personne, ni à Paris, ni à Londres, ni à Détroit.

«Avec nos moyens de communication, on peut voir ce qui se passe partout dans le monde; les jeunes regardent l'écran, s'aperçoivent qu'il est facile de transgresser, facile de jeter un pavé dans une vitrine et de se servir, facile de passer de l'intention à l'acte... Nous avons affaire à des gosses de 15-20 ans, élevés selon les principes du docteur Spock et la recherche du plaisir immédiat, une génération qui objectivement ne voit pas d'avenir radieux... Qu'est-ce qu'on fait avec? On sort les canons à eau?»

Qu'est-ce qu'on fait?

«On commence par prendre chacun sa part de responsabilité. Les parents qui ont entendu leurs ados faire des plans et qui ne s'en sont pas occupés; les dépanneurs et les bars qui ont peut-être profité de la situation pour faire de l'argent et qui ont vendu de l'alcool sans trop de discernement; nous de la police et vous les médias...»

Ensuite?

«Ensuite, on se demande où on veut aller. Est-ce qu'on veut devenir New York ou Washington? Les touristes sont encore surpris de pouvoir se promener dans nos rues sans courir le risque de se faire dévaliser. Ça, c'est quelque chose de précieux. Est-ce qu'on va le gâcher?»

Nathalie Petrowski

Le bal des vautours

À la télé, dans la confusion et le chaos des rues, autour des journalistes qu'ils bousculaient comme des potiches, devant les voitures qui tanguaient comme des bateaux, ils se ressemblaient tous. S'il fallait dessiner le portrait robot de chacun, tous les portraits seraient identiques: mâle caucasien gorgé de testostérone, âgé entre 17 et 25 ans, portant t-shirt trop grand et casquette enfoncée jusqu'aux oreilles, jambes maigres, bras trop courts, idées molles et proprension à se déplacer en bande comme des tortues Ninja ou des vautours. Propension aussi à profiter de leur nombre et de leur semblant de puissance pour faire éclater la maison de verre dans laquelle ils sont nés. Héros par procuration, la victoire chez eux ne libère pas l'esprit de la fête mais la certitude que tout est permis et que, pour un soir au moins ils sont invincibles, surtout devant une police castrée.

Selon la Police de Montréal, ils font partie d'une minorité de jeunes et ne sont en rien représentatifs de notre belle jeunesse montréalaise, québécoise et occidentale.

La Police de Montréal, c'est bien connu, n'est pas très ferrée en sociologie. Sa force constabulaire sait peut-être faire des constats, mais au chapitre des conclusions, elle laisse à désirer.

Et la grande conclusion qu'il faut tirer du saccage de la Grande Catherine, c'est qu'elle est symptomatique d'une jeunesse livrée à elle-même dans la ville où elle n'a aucun lieu pour s'exprimer, jeunesse portée par une arrogance, un vide et un appétit de consommation effréné qui la pousse à détruire tout ce qu'elle ne peut se payer, tout ce qu on refuse de lui donner.

Évidemment ce ne sont pas tous les jeunes de la ville qui ont participé au saccage. Plusieurs se sont retirés du spectacle désolant de cette fête gâchée. Plusieurs ont protesté, plusieurs ont foutu le camp, dégoûtés.

Ce ne sont pas non plus tous les commerces qui ont été saccagés. Le lendemain, sur la Catherine rafraîchie par la pluie et par les équipes de nettoyage, il fallait chercher les vitrines fracassées. Le saccage n'a pas été aussi général qu'on le laisse entendre. Il y a eu de la casse comme il y en a toujours quand une foule perd le contrôle de ses émotions. Mais d'émeute, c'est-à-dire de soulèvement populaire, de mouvement de foule soudée dans son indignation, il n'y a point eu.

Reste que ceux qui sont se sont acharnés sur la matière, ceux qu'on a vu tanguer, trépigner et cracher à la télé, ceux qui se sont attaqués aux voitures de police et aux cars de reporters en rigolant comme des pendus, ceux qui ont pillé de manière très sélective les commerces où ils avaient des intérêts, ceux-là ne sont pas une minorité.

C'est la majorité bête et suiveuse. La majorité lâche et têteuse qui se tait tout au long de l'année et qui saute sur la moindre occasion, la moindre brèche dans le système pour exploser et vider son trop-plein de frustration, son ras-le-bol généralisé.

Ce sont les fils manqués des pères manquants, rebelles sans cause, ados en mal d'affirmation, ti-culs baveux, teigneux, ivres et agressifs: vos fils et celui du voisin, des jeunes à qui on a oublié d'inculquer un sens du civisme et de la fête, des jeunes qui, devant l'héritage flasque des parents, ont développé un besoin viscéral de se confronter à une autorité qui ne cesse de se dérober.

Il fallait les voir aux alentours de minuit, attendre l'escouade anti-émeute de pied ferme, narguer les flics casqués, leur tirer des bouteilles, des roches et des tomates comme à un père fictif avec lequel on cherche par tous les moyens à se mesurer, fusse dans l'anarchie et la brutalité.

Il fallait les voir se ruer sur les fringues, les disques et les livres de Madonna à 100$ l'unité, et s'attaquer à des commerces triés sur le volet, Benetton, Tristan et Iseult, le Château, Archambault, des commerces qui vivent de leur consommation à longueur d'année.

Il fallait les entendre aboyer aux abords du Forum contre tous ces pleins qui avaient les moyens de se payer des billets à prix d'or alors qu'eux devaient se contenter d un écran géant aux couleurs délavées dans un forum hanté.

Dire que ces jeunes n'étaient qu'une minorité est trop facile. C'est réduire un problème urbain, un problème social, à une histoire de cas isolés.

Isolés, ces jeunes le sont. C'est probablement pourquoi ils ont tant besoin de se rassembler. Et comme rien ne les rassemble, il ne leur reste plus qu'à tout saccager.

Le défilé «écourté» aura lieu

YVON LABERGE

Le défilé des champions de la coupe Stanley aura finalement bel et bien lieu rue Sherbrooke aujourd'hui. Départ à midi du parc LaFontaine, direction ouest jusqu'à la rue Guy. Auparavant, à 10h, les champions auront été reçus à l'hôtel de ville de la rue Notre-Dame pour la traditionnelle signature du Livre d'or.

On avait d'abord prévu que le défilé partirait de l'hôtel de ville pour rejoindre la rue Sherbrooke, par Papineau, jusqu'au Forum. À cause du saccage et du pillage des commerces de la rue Sainte-Catherine, la fête populaire et le spectacle de variétés qui devaient suivre le défilé au Forum ont été annulés et le défilé écourté.

«C'est avec regret que nous avons dû prendre cette décision», écrit le président du Canadien, M. Ronald Corey, dans un communiqué diffusé en début d'après-midi hier. «Mais par contre, j'ai confiance que ce sont nos vrais partisans qui seront dans la rue demain (aujourd'hui) afin de célébrer, avec toute la dignité que nous reconnaissons aux Montréalais, l'une des plus belles victoires de toute notre histoire.»

La décision de tenir le défilé des champions de la coupe Stanley a été prise en concertation avec la Ville de Montréal, le Service de police de la CUM et le Club de Hockey Canadien.

Le maire de Montréal, M. Jean Doré, souhaite que des milliers de Montréalais viendront saluer leur équipe de champions dans le calme et la dignité, et «je suis convaincu que les Montréalais vont réussir à faire oublier les événements disgracieux» de l'autre nuit.

«Il n'était pas question, a-t-il déclaré à *La Presse* hier soir, qu'on empêche les Montréalais de montrer la fierté qu'ils ont pour cette grande équipe.»

Le président de la Communauté urbaine de Montréal, M. Michel Hamelin, ajoute quant à lui que «les partisans du Canadien méritent d'acclamer leur équipe», et il ne craint pas la répétition des débordements de mercredi soir.

«Ce ne sera pas la même clientèle que le soir du match», a-t-il précisé en ajoutant que «les rats d'égout» (les vandales) n'ont pas l'habitude de sortir en plein jour!

VOUS EN AVEZ FAIT DU CHEMIN!

FÉLICITATIONS AUX NOUVEAUX CHAMPIONS

VOS CONCESSIONNAIRES FORD ET MERCURY DU QUÉBEC

Ford

Des idées qui font du chemin.

Le groupe d'intervention de la SQ avait aperçu au moins sept personnes armées dans la pinède

ROLLANDE PARENT
de la Presse Canadienne

■ Au moment où l'agent Bernard Bourgoin du groupe d'intervention de la Sûreté du Québec (SQ) quitte la route 344 à Oka pour entrer dans la pinède, vers 8 h 30 le 11 juillet 1990, et que la débusqueuse devant déplacer la barricade des Mohawks se met en branle, trois coups de feu retentissent.

«Ca ne vous a pas arrêté», a demandé, hier, Me Richard Masson qui assiste le coroner Guy Gilbert dans son enquête sur la mort du caporal Marcel Lemay, de la SQ, survenue à Oka au cours de cette intervention policière.

«Ça faisait partie du mouvement que nous faisions. Ce n'était que des coups de feu isolés de toute façon», a répondu l'agent Bourgoin qui était membre du groupe d'intervention depuis dix mois, à ce moment-là.

«Je savais que j'avais des collègues (Louis Henry et Paul Mongrain) rendus derrière la palissade. Il fallait que j'y aille», a-t-il ajouté.

Depuis leur arrivée vers 5 h 30 à Oka, les membres du groupe d'intervention avaient aperçu un total d'au moins sept personnes armées, soit de quatre à cinq du côté du cimetière, une derrière une palissade, une autre à 40 pieds de l'agent Bourgoin et une dernière se dirigeant vers le terrain de crosse.

Une boîte de cocktails molotov avait également été vue au moment où un jeune Mohawk la déposait à quelque cinq pieds de la palissade.

De la fumée avait en outre été aperçue au dessus de la route 344.

Malgré cela, l'ordre de pénétrer dans la pinède est tombé à 8 h en provenance de dirigeants de la SQ qui se trouvaient au quartier général à Montréal. Vers 8 h 30, le groupe d'intervention se déployait afin de couvrir la soixantaine de policiers du groupe d'urgence, non armés, munis seulement de casques et bâtons, qui devaient accompagner la débusqueuse chargée de déplacer les principaux éléments constituant la barricade.

Alors qu'il courait vers la palissade et qu'il lui restait encore six mètres à parcourir, l'agent Bourgoin a entendu le déclenchement de la fusillade.

«Je me suis collé au bunker, à genoux, l'arme sur moi. J'ai attendu quelques secondes. Puis j'ai décidé de tirer», a raconté l'agent Bourgoin.

La carabine au-dessus de la palissade, son arme en position semi-automatique, l'agent Bourgoin a tiré trois coups de feu en direction du terrain de crosse.

Il a expliqué avoir fait feu en cette direction parce qu'avant d'entrer dans la pinède un policier lui avait signalé avoir vu un gars armé se diriger vers le terrain de crosse.

Selon les policiers, cinq d'entre eux ont tiré une cinquantaine de coups de feu ce jour-là.

Par ailleurs, en début de journée, le caporal Denis Morin responsable du groupe d'intervention a complété son témoignage.

Il a répété que le plan d'intervention avait été basé sur le calcul que les Mohawks ne tireraient pas, qu'ils se serviraient de leurs armes uniquement pour faire de l'intimidation.

«On se fiait qu'ils ne tireraient pas», a-t-il répété.

Il a également affirmé que «selon le plan initial, le groupe d'intervention ne devait pas entrer dans la pinède».

Finalement, le caporal a reconnu n'avoir obtenu, au moment de la préparation de l'intervention policière, aucune information sur le type et les quantités d'armes pouvant se trouver entre les mains des autochtones qui se trouvaient dans la pinède.

Saisie de drogue chez un accusé d'extorsion

■ Accusé d'extorsion et de séquestration hier, un Lavallois d'une quarantaine d'années, Richard Dunn, devra répondre à une kyrielle de nouvelles accusations aujourd'hui à la suite d'une razzia de la police de Laval à son domicile de la rue Robert, dans le quartier Saint-François.

Après avoir procédé à l'arrestation de Dunn et de deux présumés complices, François Beaulieu et Denis Durand, alias Lanteigne, les membres de la section des enquêtes criminelles ont poursuivi leur investigation et finalement trouvé au domicile de Dunn 73 kilos de résine de canabis (palettes de hasch) et 1510 grammes de marijuana.

En fouillant la maison, les policiers sous la direction des sergents-détectives Serge Boulianne et Gilles Lemieux ont saisi 744 cartouches de cigarettes de contrebande, 90 boîtes de tabac, 15 bouteilles de spiritueux et sept bouteilles de vin de contrebande, 660 faux billets de 20 $ américains et 550 $ en chèque de voyageurs américains.

Le sergent Réjean Simard a mentionné que cette saisie était évaluée à plus de 1,5 million, comprenant 1,4 millions de drogue.

Calme à Oka, sous l'oeil de la SQ

■ Après une nuit mouvementée qui avait tiré plusieurs personnes de leur sommeil, le calme était revenu, hier, dans la région d'Oka, même si une détonation a été entendue.

La Sûreté du Québec a cependant continué à patrouiller les rues du village et de la paroisse à la recherche des auteurs des coups de feu en direction des policiers. Vers 17 h 30, une vingtaine de voitures patrouille et d'autres banalisées, ainsi que deux camionnettes de la SQ, étaient en stationnement face au parc d'Oka, route 344, ce qui a attiré l'attention et fait parler passablement de monde.

Les policiers, a dit un porte-parole de la SQ, s'étaient donnés rendez-vous à cet endroit pour le changement de quart de travail. Dans le groupe, il y avait des membres de l'unité d'urgence.

À l'heure du lunch, au casse-croute de la Côte Saint-Michel, on discutait du beau temps prévu pour le week-end et de l'ouverture de la plage du parc d'Oka: pas un mot sur les incidents de la nuit de mardi à mercredi. Au magasin Métro, il y avait des clients comme un jeudi ordinaire.

Sur le terrain de golf, les joueurs devaient parfois attendre pour frapper leur balle à cause d'un grand nombre de participants.

Camionneur condamné au chômage et au bénévolat

LUCIE CÔTÉ

■ Stéphane Philibert, ce jeune camionneur reconnu coupable le mois dernier de conduite dangereuse après avoir tué un confrère piqueteur en fonçant sur lui avec son camion, le 13 juin 1990, a été condamné hier à effectuer 150 heures de travaux communautaires.

Le juge Claude Vaillancourt, de la Cour du Québec, a aussi suspendu le permis de conduire du camionneur pendant un an; cette suspension, qui s'applique partout au Canada, privera donc le jeune homme de 24 ans de son travail pendant toute cette période. Enfin, Philibert a été placé sous le coup d'une probation de 18 mois.

Le juge Vaillancourt a souligné que la victime avait passablement contribué à sa propre mort, mais que le camionneur — acquitté par le magistrat d'une accusation de négligence criminelle — n'avait pas adopté non plus la conduite d'un homme raisonnablement prudent et qu'il devait être puni.

Au petit matin, le jour du drame, cinq camionneurs artisans, dont la victime, Marcel Lemieux, âgé de 55 ans, faisaient du piquetage à la cimenterie Francon, située dans l'est de Montréal. Ils profitaient de l'arrêt obligatoire qui se trouve près de la sortie nord pour tenter d'expliquer à leurs camarades leurs revendications. À l'époque, 2500 camionneurs artisans voulaient persuader le gouvernement de négocier avec les entrepreneurs pour leur fournir de meilleures conditions de travail.

Vers 6 h 30, les camionneurs guettaient le retour de Philibert, artisan comme eux, qui ne s'était pas arrêté en passant une première fois avec un chargement. Pour l'obliger à s'arrêter, les cinq hommes, dont l'un balance ostensiblement une masse, bloquent la voie que doit emprunter le jeune camionneur. Parce qu'il a peur que les grévistes abîment son camion de 29 500 kg, Philibert poursuit son chemin normalement. Il freine lorsque l'arrêt est en vue, mais tardivement. Quatre des manifestants ont alors quitté la route, mais pas Marcel Lemieux qui, heurté de face par le mastodonte, mourra presque tout de suite de ses blessures à la tête.

VIVEZ UNE AVENTURE
JOUEZ AU «PAINTBALL»
- Jouez le jour ou le soir;
- Équipement fourni;
- 70 balles de peinture;
- Poulet frit inclus au dîner;
- Pistolets à air constant disponibles;
- Jeu de labyrinthe;
- Jeu de forteresse;
- Village aménagé en forêt;
- 8 terrains en forêt;
- Pour les 18 ans et plus.

AUSSI TOURNOI Équipe de 3 joueurs Le 11 juillet 1993 Plus de 1 500 $ en argent et en prix

RÉSERVEZ MAINTENANT La Conquête du drapeau NEW GLASGOW (Québec)

Équipement de «Paintball» à vendre

À TRENTE MINUTES DE MONTRÉAL
RENSEIGNEMENTS: Montréal et Rive-Nord: (514) 476-0969
ou appelez, sans frais, le 1 800 561-1238

RÉSULTATS loto-québec

loto-québec

Lotto 6/49 Tirage du 93-06-09

18 27 28 34 38 45

Numéro complémentaire: 19

	GAGNANTS	LOTS
6/6	2	1 154 884,70$
5/6+	9	76 992,30$
5/6	205	2 704,10$
4/6	13 442	79,00$
3/6	264 502	10,00$

Ventes totales: 16 143 464,00$
Prochain gros lot (approx.): 2 500 000,00$
Prochain tirage: 93-06-12

Extra® Tirage du 93-06-09

NUMÉROS	LOTS
363028	100 000 $
63028	1 000 $
3028	250 $
028	50 $
28	10 $
8	2 $

Banco Tirage du 93-06-10

2	8	12	17	20
25	30	32	33	34
38	45	47	50	57
60	61	63	68	70

Prochain tirage: 93-06-11

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Alex et Mark: l'histoire d'un petit et d'un grand frère.

Mark Stamm de la Banque Royale à Laval a agrandi sa famille. En effet, depuis janvier dernier, il est devenu le Grand Frère d'Alex, un jeune garçon de douze ans qui avait bien besoin d'un ami.

Mark a rencontré Alex par le biais de l'Association des Grands Frères et Grandes Soeurs de Montréal. Cet organisme bénévole jumelle des adultes à des jeunes venant de familles monoparentales afin d'assurer le développement harmonieux de ces enfants privés de la présence de leur père. Ainsi, Alex et Mark passent quelques heures ensemble à chaque semaine. Lorsqu'ils se retrouvent, ils vont au cinéma, font du ski alpin et même du patin à roues alignées.

Mark et Alex: de vrais amis!

Autant d'occasions pour échanger, se confier et parler de tout et de rien.

En plus de prêter une oreille attentive à son jeune ami, Mark tente de l'aider à s'affirmer, à développer sa confiance en lui-même ainsi que son sens des responsabilités. Bref, tous les outils qui l'aideront à se prendre en main et à traverser l'adolescence.

«Être heureux, c'est se sentir aimé et valorisé. Moi, je veux donner à Alex ce que j'ai reçu... quand je suis avec lui, c'est comme si je revivais mon enfance.»

Merci Mark... et merci à tous les autres bénévoles de la Banque Royale qui, dans notre région et partout en province, font don de leur personne pour le mieux-être de notre collectivité.

BANQUE ROYALE

La générosité réinventée

LES ENTREPRISES UNION ELECTRIQUE LTEE

FAILLITE

VENTE DE FERMETURE

LE PLUS GRAND CHOIX LAMPES, PLAFONNIERS, LUS

70% À 90% DE RABAIS SUR TOUT EN MAGASIN

LA PLUS VASTE SALLE D'EXPOSITION AU CANADA

8150, DÉCARIE (coin Royalmount)

Mer., Jeu., Ven., 12 h à 21 h
Sam., 9 h à 17 h
Dim., 12 h à 17 h

Liquidée par: TOUCHE ROUSS

ENCAN PUBLIC
TAPIS D'ORIENT
Perse • Pakistan • Chine

Une fois, Deux fois, Vendu !

VENEZ FAIRE VOTRE PRIX SUR CETTE MERVEILLEUSE SÉLECTION DE TAPIS TABRIZ, QUM, KASHAN, BOKHARAS, PEKING, PIÈCES EN SOIE, HAMEDAN ET AUTRES TAPIS NOUÉS À LA MAIN PROVENANT DU MOYEN-ORIENT.

DIMANCHE 13 JUIN À 13 H 30 PRÉCISES
(Inspection à compter de midi)
au : 2111-B, boul. ST-RÉGIS, Dollard-des-Ormeaux

(Directions: Transcanadienne sortie Des Sources nord, droite sur Brunswick, droite sur Deacon et gauche sur St-Régis.)

COMMENTAIRE DE L'ENCANTEUR: Les teintes sont fantastiques. L'espace est limité. Cet encan se déroulera très rapidement dans notre salle d'encan. *VENEZ TÔT!*

LES ENCANS BELEC AUCTIONS INC

ENCANTEURS DE TAPIS D'ORIENT ET *FAILLITES* DE TOUTES SORTES.
Tél.: 683-0661

(Comptant, M/Card, Visa, chèque visé * Prime d'acheteur de 10% * Inspection à compter de midi * Faites votre prix!)

Alimentation: la CSN prise à partie

■ La section locale 501 des Travailleurs unis de l'alimentation et du commerce (TUAC) demande à la FTQ de rompre ses liens avec la CSN accusée d'«activités anti-syndicales» dans l'affaire du démantèlement du géant de l'alimentation Steinberg. Selon les TUAC, le syndicat des travailleurs de Métro-Richelieu, affilié à la CSN, s'est acharné contre le syndicat de la FTQ en demandant sa dissolution, en compagnie de 400 anciens employés des entrepôts de Steinberg qui ont perdu leur emploi. Le syndicat CSN prétendait que les TUAC avaient mal représenté les employés de Steinberg dont les emplois sont passés chez Métro-Richelieu.

L'école Élan manifeste pour obtenir plus d'autonomie

JEAN-PIERRE BONHOMME

■ S'il y a embouteillage ce matin à la sortie du pont Jacques-Cartier, ce pourrait bien être à cause d'un problème scolaire.

C'est en tout cas le message que les parents, les élèves et les enseignants de l'école primaire «alternative» Élan, du plateau Mont-Royal, font circuler.

Pour que la CECM tienne sa promesse formelle d'accorder à cette école particulière, située au 3450 de Lorimier, une «direction autonome», les enseignants, les parents et leurs enfants entendent bloquer le passage des voitures au niveau de la rue Sherbrooke en paradant toutes pancartes déployées.

Le carrefour Sherbrooke-de Lorimier est le principal déversoir du trafic banlieusard en provenance du pont du Découvreur.

L'école primaire Élan existe depuis une dizaine d'années et loge dans un petit bâtiment qui offre une bonne intimité. Elle est «alternative» comme cinq au six autres, à Montréal; mais ses quelque 200 élèves reçoivent une formation «axée sur les besoins actuels des élèves» et selon les principes du pédagogue Célestin Freinet: l'écriture y est privilégiée, et cela, disent les enseignants, donne des résultats probants au secondaire; les parents, citoyens du quartier, en sont fiers.

La coordonnatrice des services de garde, l'une des fondatrices de l'école, Mme Joyce Grenier, s'explique. Les responsables de la CECM pour la région ouest, dit-elle, ont promis, en juin 1992, et à certaines conditions, de recommander que cette école particulière obtienne l'«autonomie de sa gestion».

Or, signale-t-elle, ces conditions sont remplies: l'école compte un nombre suffisant d'élèves et sa croissance est fulgurante (150 p. cent d'augmentation en deux ans). Toutefois, la direction de la CECM et son conseil des commissaires refusent toujours d'agir: «Il ne nous reste plus qu'à descendre dans la rue pour sensibiliser l'opinion...».

En attendant, signale Mme Grenier, l'école Élan continue de dépendre d'une «direction fantôme», celle de l'école Lanaudière. Non pas que cette direction soit incompétente, reconnaît-elle, mais elle est «débordée». Et puis, l'école Élan, n'ayant pas son autonomie, elle ne peut être représentée aux conseils des directions d'école.

L'État, par son ministère de l'Éducation, signale-t-elle, a pu imposer à la CECM une réduction du nombre de ses dirigeants; mais elle croit que le ministère n'interdit pas à la CECM de procéder dans un cas comme celui de l'école Élan. D'autant, dit-elle, que le conseil d'orientation de cette école se contenterait d'un directeur-adjoint qui, au moins, pourrait faire valoir son point de vue dans les conseils de direction.

Dans une communication adressée à la CECM, le coordonnateur du comité d'école Élan signale que, depuis trois ans, le ministère de l'Éducation a accordé une subvention dont l'objet était de dégager partiellement un membre de l'équipe professorale pour appuyer la direction actuelle; cette subvention, dit-il, ne sera pas renouvelée; sans elle, explique-t-il, la croissance actuelle de l'école aurait été «impensable».

Il signale à cet égard que l'école Élan intéresse les ménages qui, autrement, enverraient «fort probablement leurs enfants à l'école FACE de la commission scolaire protestante».

Selon Mme Grenier, l'affaire est bloquée chez les directeur général de la CECM, M. Yves Archambault, et au conseil des commissaires. Il n'a pas été possible hier d'obtenir le point de vue de la CECM sur cette question.

SEARS

Attendez-vous à plus MC

SATISFACTION OU REMBOURSEMENT — SERVICE APRÈS-VENTE ASSURÉ DANS TOUT LE CANADA — LA CARTE DE CRÉDIT NO 1 DES MAGASINS À RAYONS AU CANADA — LE MAGASIN DES MARQUES KENMORE DIEHARD, CRAFTSMAN

Les mentions 'Ord.' ou 'Était' de Sears Canada Inc. se rapportent à des prix Sears. **Région de Montréal: Anjou:** 353-7770, **Brossard:** 465-1000, **LaSalle:** 364-7310, **Laval:** 682-1200, **Pointe-Claire:** 694-8815, **Repentigny:** 582-5532, **St-Bruno:** 441-6603, **Ste-Marthe-sur-le-Lac:** 491-5000, **Ville St-Laurent:** 335-7770. **Région de Québec: Québec:** 529-9861, **Lévis:** 833-4711, **Ste-Foy:** 658-2121. **En province: Alma:** 662-2222, **Arthabaska:** 357-4000, **Chicoutimi:** 549-8240, **Drummondville:** 478-1381, **Granby:** 375-5770, **Rouyn-Noranda:** 797-2321, **St-Jean:** 349-2651, **St-Jérôme:** 432-2110, **Sherbrooke:** 563-9440, **Sorel:** 746-2508, **Trois-Rivières:** 379-5444, **St-Georges de Beauce:** 228-2222. Copyright Canada, 1993, Sears Canada Inc.

Les psychiatres acceptent de sévères sanctions pour ceux des leurs qui succombent à la tentation sexuelle

CAROLE THIBAUDEAU

■ Un psychiatre ne devrait pas avoir d'intimité sexuelle avec sa patiente, quelle que soit l'attitude de cette dernière ou son pouvoir de séduction. Cette « faiblesse » va à l'encontre du code de déontologie et mérite une sanction importante, selon les médecins psychiatres du Québec, réunis en congrès hier à Saint-Jovite.

Comme l'expliquait le docteur Frédéric Grunberg, psychiatre à l'Hôpital Louis-H.-Lafontaine et animateur d'un atelier tenu sur la question hier après-midi, la relation patient-médecin est asymétrique, et place ce dernier — ou cette dernière, car il arrive aussi que des femmes se rendent coupables de cette faute professionnelle — en situation de pouvoir. Si la patiente — ou le patient — éprouve envers lui un désir amoureux ou sexuel, il revient au médecin de maintenir la relation à l'intérieur des limites éthiques.

Augmentation des plaintes

La Corporation professionnelle des médecins du Québec a vu le nombre de plaintes augmenter au chapitre de la sexualité médecin-patient, et un comité d'étude sur la question a été mis sur pied. Le comité doit remettre rapport et recommandations dans les mois qui viennent.

Actuellement, lorsqu'une plainte est déposée à la Corporation, le comité de discipline étudie le dossier et impose une sanction qui peut aller du simple avertissement à la radiation à vie.

« Ces deux dernières années, j'ai eu connaissance de trois poursuites de ce genre, rapporte le docteur Grunberg. Deux psychiatres ont une interdiction de pratiquer pour cinq ans, et l'autre pour un an. »

On se souvient aussi du psychiatre Roger Lemieux, radié à vie en février dernier pour avoir entretenu pendant des années des rapports sexuels avec des patientes.

Les psychiatres préfèrent ces jugements cas par cas à l'attitude plus rigide adoptée en Ontario : suspension automatique de cinq ans et amende de 20 000 $.

Paternalisme ?

Une des psychiatres conférencière à l'atelier, le docteur Hélène Fortin, a présenté les résultats d'une recherche informelle faite auprès d'un groupe d'une dizaine de femmes et d'un autre groupe composé d'une quarantaine d'individus, hommes et femmes de différents milieux.

Ces personnes estiment que la patiente — ou le patient — a une part de responsabilité dans le fait que l'intimité sexuelle se soit installée entre elle et le praticien. Elles voient la relation patient-médecin comme un partenariat égalitaire, sans paternalisme et sans victime.

« Je maintiens cependant que le médecin est tenu de respecter son code d'éthique, alors que la patiente n'a pas cette obligation », souligne le docteur Grunberg.

C'est également l'avis du docteur Jean-Pierre Bernatchez, du Centre hospitalier universitaire l'université Laval :

« Il ne s'agit pas de dire que toutes les femmes sont fragiles, ni qu'elles se laissent abuser sans résister. Mais la relation patient-psychiatre est d'une grande intimité psychique, à sens unique cependant, ce qui peut très facilement engendrer un rapport d'exploitation. Cela rend l'échange sexuel encore plus inacceptable », soutient-il.

La règle

Pour éviter l'exploitation par le — ou la — psychiatre, une règle stipule qu'une relation amoureuse ne doit débuter que si la relation patient-médecin est terminée depuis un certain temps. Certains états américains ont fixé le délai à cinq ans, d'autres à deux ans, d'autres enfin à un an.

Le sondage Gatrel, réalisé auprès des psychiatres américains en 1990, révélait que 6,5 p. cent d'entre eux ont eu, de leur propre aveu, une intimité sexuelle avec leur patiente (ou patient).

Les relations étaient, selon les cas, de nature hétérosexuelle ou homosexuelle. On ne sait pas si ces chiffres sont représentatifs de la profession, car seulement 25 p. cent des psychiatres contactés ont pris la peine de répondre au questionnaire.

Virus rare

Reuter

ATLANTA

■ Le virus responsable de la mystérieuse épidémie qui a fait 12 morts dans le sud-ouest des États-Unis a été officiellement identifié hier par le Centre de contrôle et de prévention des maladies d'Atlanta.

Ce virus extrêmement rare est véhiculé par des microbes nommés hantavirus qui se multiplient dans les excréments de rongeurs.

Selon le ministère américain de la Santé, c'est la première fois qu'un virus de ce type affecte le continent américain.

Le virus n'a été isolé qu'en 1978, mais les chercheurs s'accordent à dire qu'il a provoqué diverses maladies en Europe et en Asie depuis le début du siècle.

Aucun paiement avant janvier 1994

2 JOURS SEULEMENT

L'offre "ni paiement" s'applique aussi aux articles en réclame. Pas d'intervention d'un tiers pour le crédit. Utilisez votre carte Sears. Pas de taxes à payer à l'avance. Détails en magasin.

Aucun paiement avant janvier 1994 sur approbation du service du crédit. Il y a des restrictions.

Tout est en solde!
Tous les appareils Kenmore^MD à encastrer*, hottes, congélateurs, sécheuses et presse à ordures...
*Supplément pour installation. Dans la plupart des régions Sears fait faire l'installation par des entrepreneurs qualifiés.
RABAIS JUSQU'À 50$

Tout est en solde!
Tous les lave-vaisselle, micro-ondes, réfrigérateurs, laveuses et cuisinières Kenmore^MD...
RABAIS JUSQU'À 100$

Tout est en solde!
Tous les aspirateurs – verticaux, traîneaux, ou systèmes d'aspiration centrale Kenmore^MD; en plus des machines à coudre et à surjeter Kenmore^MD...
RABAIS JUSQU'À 200$

Tous les fauteuils
berçants, inclinables, à oreilles et suspendus...
RABAIS 30$ À 50$

Tous les canapés
de style contemporain, traditionnel, en cuir ou à sections inclinables...
RABAIS 50$ À 200$

Tous les mobiliers
de salle à manger de style traditionnel, contemporain ou campagnard...
RABAIS 50$ À 400$

Tous les mobiliers
de chambre de style campagnard, traditionnel, contemporain ou pour enfants...
RABAIS 100$ À 500$

Tous les ensembles de matelas Sears-O-Pedic^MD
RABAIS 45 À 50%

Super samedi et dimanche, 12 et 13 juin 1993

SEARS

Attendez-vous à plus^MC

SATISFACTION OU REMBOURSEMENT | SERVICE APRÈS-VENTE ASSURÉ DANS TOUT LE CANADA | LA CARTE DE CRÉDIT NO 1 DES MAGASINS À RAYONS AU CANADA | LE MAGASIN DES MARQUES KENMORE DIEHARD, CRAFTSMAN

Les mentions 'Ord.' ou 'Était' de Sears Canada Inc. se rapportent à des prix Sears. **Région de Montréal: Anjou:** 353-7770, **Brossard:** 465-1000, **LaSalle:** 364-7310, **Laval:** 682-1200, **Pointe-Claire:** 694-8815, **Repentigny:** 582-5532, **St-Bruno:** 441-6603, **Ste-Marthe-sur-le-Lac:** 491-5000, **Ville St-Laurent:** 335-7770. **Région de Québec: Québec:** 529-9861, **Lévis:** 833-4711, **Ste-Foy:** 658-2121. **En province: Alma:** 662-2222, **Arthabaska:** 357-4000, **Chicoutimi:** 549-8240, **Drummondville:** 478-1381, **Granby:** 375-5770, **St-Jean:** 349-2651, **St-Jérôme:** 432-2110, **Sherbrooke:** 563-9440, **Sorel:** 746-2508, **Trois-Rivières:** 379-5444, **St-Georges de Beauce:** 228-2222. Copyright Canada, 1993, Sears Canada Inc.

Tous les articles de cette page n'ont pas été offerts dans tous les magasins Sears.

L'ÉMEUTE DE LA COUPE

Les cars de reportage, nouvelle cible des vandals

DANIEL LEMAY

■ Pour la première dans l'histoire des émeutes à Montréal, la foule a saccagé des équipements clairement identifiés aux couleurs des réseaux de télévision.

Les journalistes et les cameramen en poste aux abords du Forum ont vu leurs cars de reportage renversés, démantelés, brûlés, vidés de leur contenu par les hordes de jeunes qui s'étaient jusque là contentés de siroter qui sa bière qui sa piquette, dans l'attente de la sirène finale.

«Ils s'en sont pris aux symboles», nous disait hier Réjean Léveillé, le reporter de TVA qui était posté sur le toit de l'abribus devant le Forum. «Les jeunes n'ont pas attaqué ni les journalistes ni les cameramen même si, à un moment donné, ça poussait pas mal.»

On a vu son collègue Gaétan Girouard perdre ses lunettes et son casque d'écoute, en tentant de terminer son reportage, vers 22 h 30. Le «bingo» était déjà commencé, rue Ste-Catherine. «La caméra qui les filmait en flagrant délit, loin de les ralentir, semblait au contraire motiver les jeunes vers des gestes de plus en plus violents.»

Tous les reporters de télévision se sont fait pousser plus ou moins durement durant leurs reportages en direct, même si on ne rapporte aucune blessure: Léveillé, Girouard, Yves Malo de Quatre Saisons, Daniel Carrière de Radio-Canada; on a vu André Bédard tentant de conserver son équilibre, debout sur un car que des jeunes faisaient tanguer.

Rien de tel à rapporter, semble-t-il, du côté de la radio: «Rien à part une antenne à 7,50$», nous a dit Philippe Châtillon, le directeur de l'information de CJMS.

À la télé, on comptait les dommages en dizaines de milliers de dollars, hier. Sept véhicules endommagés à RC dont deux ne reprendront pas la route: 25 000$ selon le premier estimé; deux camionnettes saccagées et vidées de leur équipement à TQS: 45 000$. Une camionnette rayée des livres à CFCF 12. TVA rapporte plus de 100 000$ de pertes: véhicules, génératrices, VCR, etc. Dans aucun de cas, les équipes n'ont pu compter sur la moindre intervention policière.

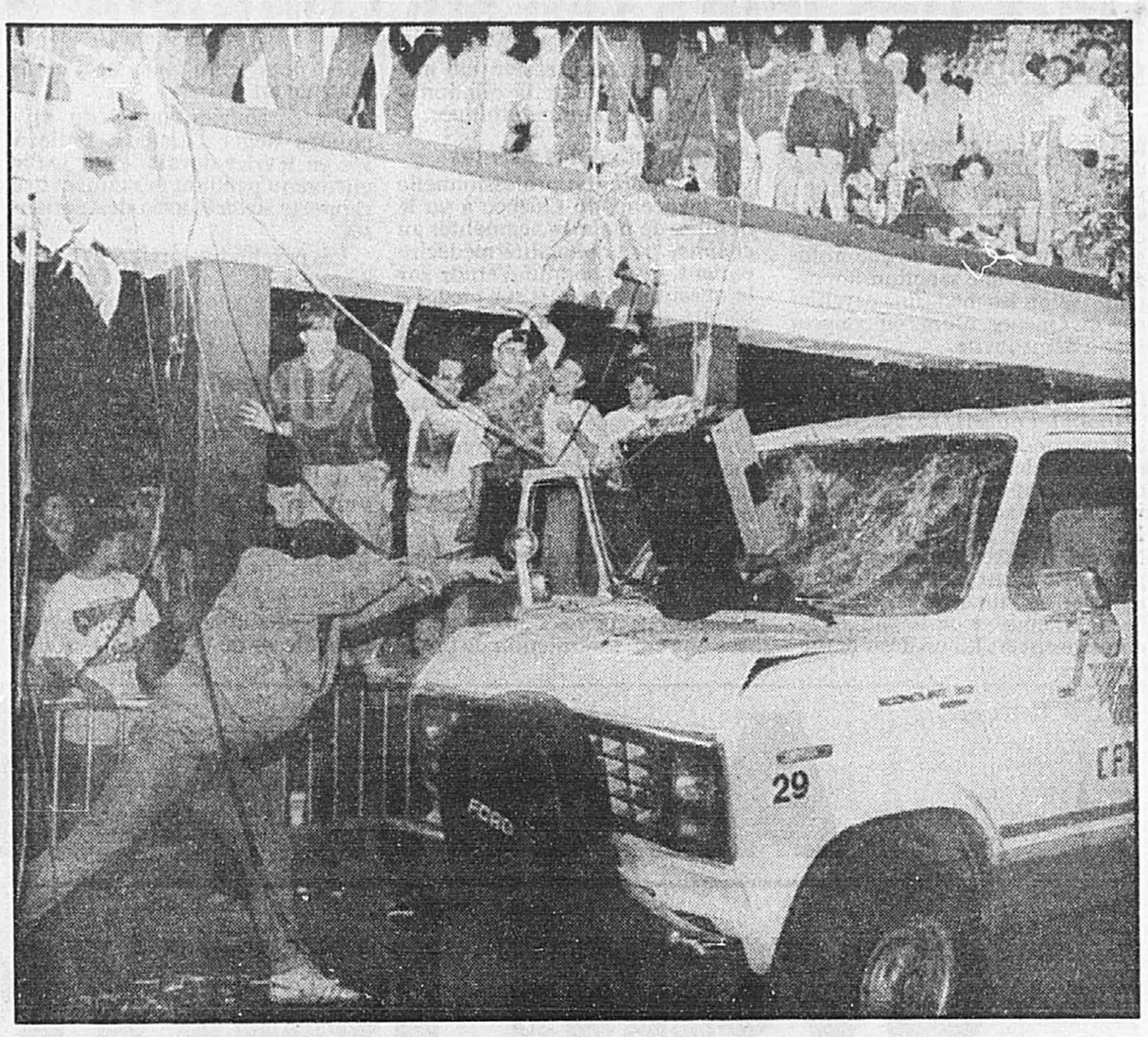
Les cassettes

Hier, par ailleurs, aucun des réseaux n'avait reçu de demande de la police pour obtenir les cassettes vidéo de l'émeute. «On doit dire non!», lance Alain Saulnier, le président de la Fédération profesionnelle des journalistes du Québec (FPJQ). «Les journalistes ne travaillent ni pour la police ni pour la Ville ni pour le Bureau des assurances du Canada.»

Saulnier s'insurgeait encore une fois contre la décision de la Cour suprême de permettre à la Sûreté du Québec de se servir des cassettes des réseaux saisies à la suite de la fusillade qui avait causé la mort du Caporal Marcel Lemay, en juillet 1990 à Oka. Les cassettes en question ont été visionnées par le coroner et les procureurs, jeudi dernier.

«Des décisions comme celle-là amènent les gens à associer les médias à la police, soutient Saulnier. Ils se disent «journalistes-police: même combat». Ça explique un peu ce qu'on voit à la télé depuis hier soir: des jeunes qui s'attaquent aux médias.

«Les journalistes doivent rester des témoins indépendants, professionnels, impartiaux, s'ils veulent comprendre et expliquer les événements. Si la police veut des images, qu'elle les tourne elle-même. Au nombre où ils sont...» Hier, Johane Rivest des relations publiques de la Police de la CUM, a d'abord informé *La Presse* qu'elle ne «savait pas», ensuite qu'elle ne «pouvait pas confirmer» si la police avait délégué une escouade vidéo, mercredi soir rue Ste-Catherine. «Peut-être demain...»



Les vandals ont causé pour des dizaines de milliers de dollars de dommages, mercredi soir, à l'équipement des stations de télévision. PHOTO PC

Quand la Honda blanche d'un bon partisan du Canadien disparaît comme un fantôme

JEAN-PIERRE BONHOMME

■ Pierre Vermette, haut gradé chez J.-P. Lessard Canada (les climatiseurs) était de la «partie» au Forum, mercredi soir. Un ami «bien placé» lui avait fait le cadeau de deux beaux billets à 40$ chacun («sans les taxes») — des billets dans la section «blanche», on ne peut mieux «placés» eux aussi.

Quoi de mieux pour participer à la «victoire» de son équipe favorite: «avoir la récompense de ses moments d'émotions».

Mais c'est un cadeau qui lui a coûté cher. Sa Honda 86 blanche, bien entretenue et parfaitement garée devant les parcomètres, rue Sainte-Catherine, près de la rue du Fort (celui des Messieurs de Saint-Sulpice), a disparu comme un fantôme. Volée, prétend-on au poste de police.

Ce matin, en regardant *La Presse*, il croyait voir, sur la photo de notre excellent photographe Pierre McCann, à la Une donc, son beau véhicule japonais renversé par les «fans» du Canada. M. McCann pouvait-il donner des indices?

M. Vermette avait cherché à trouver sa voiture au petit matin d'hier, mais en vain. Au moment de mettre sous presse, les meilleurs limiers de notre force constabulaire n'en avaient pas encore trouvé la trace, quoi de plus «mystérieux»?

Après s'être faufilé à travers la foule «dense et inquiétante», avec sa femme Renelle, au terme des cérémonies rituelles de notre Temple de la rue Atwater, la peur envahit le couple: les vitres de la Honda avaient été fracassées. Que faire au beau milieu de cette masse à moitié hébétée?

— Attends dans ton char! lui conseille imprudemment un agent de police municipal situé au coin d'une rue, un peu plus loin.

— Prends la poudre d'escampette! lui conseillent plus sagement de rares fêtards encore humains. Et c'est ce que le couple fait: on rentre chez des parents habitant l'île.

Pierre Vermette, dans son bureau du nord de la ville, a le sourire; mais, au fond, il ne la trouve pas si drôle que ça. Sa belle Honda blanche est disparue comme un fantôme dans la nuit noire de la victoire du Canadien. Les policiers n'en trouvent pas la trace.

Mais les chauffeurs de taxi «n'étaient pas assez fous» pour prendre des passagers dans cette cohue. Il a fallu marcher jusqu'au Grand séminaire, rue Sherbrooke, pour trouver une voiture.

On dort mal, dans ces circonstances, naturellement. Aussi, «à cinq heures du matin», Pierre Vermette part-il chercher SA voiture. Pourquoi si tôt? «Parce qu'il n'y avait pas d'argent dans les parcomètres: les contraventions, voyez-vous!».

Peine perdue. Pierre a constaté qu'«à ce moment-là», il y avait «des masses de policiers et des équipes de nettoyage» dans la rue Sainte-Catherine, mais pas de Honda. Pas de Honda blanche à la fourrière municipale non plus...

Pierre McCann, qui m'accompagne chez M. Vermette, «croit», lui aussi, qu'il voit à la Une cette Honda 86. Mais il ne se fait pas d'illusion. Pierre, qui en a vu d'autres (d'autres grandes manifestations) signale que les «fans» ont tenté de mettre le feu «sans y parvenir» à la Pontiac d'à côté. Quant à la Honda blanche...

La foule montréalaise, me confie-t-il, «n'est plus la même qu'autrefois»: elle n'a plus ce côté bon enfant des temps passés plus fraternels; les émeutiers sont maintenant féroces, bestiaux, indique-t-il. Cela ne rend pas le travail facile...

M. Vermette, quant à lui, me dit qu'il n'a pas perdu la foi... Pas encore, en tout cas. Il reviendra au Forum pour la prochaine translation du calice Stanley, mais il «prendra ses précautions»:

Le métro?

— Ce n'est pas possible, le métro ne se rend pas à Lanoraie! Et puis les wagons n'ont pas été protégés!

En taxi, donc?

— Oui, probablement... après avoir stationné à des lieues plus loin.

Montréal n'en est pas à sa première émeute...

— Jacques Grand'Maison

MARIE-ANNE POUSSART

■ L'émeute de mercredi n'est pas la première qu'ait connue Montréal. Déjà au début du siècle, les citoyens de la métropole manifestaient bruyamment leur opposition à la conscription proposée par le gouvernement de Mackenzie King. Depuis la seconde guerre mondiale, une dizaine d'émeutes sont passées à l'histoire. En voici un bref rappel:

17 mars 1955 - L'affaire Maurice Richard

Choqués par la suspension de Maurice Richard par le président de la Ligue, des amateurs de hockey se déchaînent à l'intérieur du Forum, Clarence Campbell reçoit une gifle et la foule envahit la rue Sainte-Catherine en brisant tout sur son passage, tel un ouragan. Les vitrines d'une cinquantaine de commerces sont fracassées.

24 juin 1968 - Défilé de la Saint-Jean

Durant le défilé, des manifestants nationalistes lancent des projectiles en direction du premier ministre Piette Elliott Trudeau, assis sur l'estrade d'honneur au parc Lafontaine. La police tente de contrôler la foule en chargeant à cheval. Près de 300 personnes sont arrêtés et plusieurs sont blessées.

7 octobre 1969 - Murray Hill

Pendant la grève des policiers de Montréal, le Mouvement de libération des taxis affronte des employés de la compagnie de limousines Murray Hill, qui a le monopole du transport vers Dorval. Bilan: des pillages, des coups de feu et un mort. Le gouvernement adopte une loi d'urgence pour ramener l'ordre. Cette émeute annonçait les événements d'octobre 1970.

29 octobre 1971 - Manifestation des employés de *La Presse*

Au cours d'un conflit syndical à *La Presse*, 15 000 travailleurs participent à une manifestation de solidarité qui dégénère en un violent affrontement entre policiers et syndiqués. La foule avait défié l'ordre du maire Drapeau qui, la veille, interdisait toute manifestation dans ce secteur. L'événement fait une victime, Michelle Gauthier, qui, prisonnière de la foule, succombe à une crise d'asthme.

Novembre 1974 - Week-end rouge

Durant une grève de 72 heures des pompiers de la métropole, 25 incendies éclatent aux quatre coins de la ville, causant l'effroi au sein de la population. Des bagarres éclatent entre les pompiers de Montréal et ceux des banlieues appelés en renfort et même des citoyens, puis des actes de sabotages sont commis.

25 mai 1986 - Coupe Stanley

Après la victoire du Canadien contre les Flames de Calgary, 5000 fêtards pillent et saccagent des commerces dans le centre-ville, causant pour un million de dollars de dégâts. Débordée, la police n'arrive pas à contrôler la foule.

19 juillet 1992 - Plaza St-Hubert

L'arrestation d'un jeune noir en soirée provoque un affrontement entre policiers et émeutiers à la Plaza St-Hubert. Plus d'une vingtaine de commerces sont saccagés, des coups de feu tirés, une quarantaine de noirs arrêtés, des véhicules de police endommagés, deux policiers blessés.

8 août 1992- Guns N'Roses

Lors d'un spectacle de groupes heavy metal auquel assistaient 55 000 personnes, des fans furieux du déroulement de la soirée causent des dizaines de milliers de dollars de dommages en allumant des feux et en détruisant du matériel au Stade olympique. L'attitude du groupe Guns N'Roses, qui quitte inopinément la scène après seulement 45 minutes et l'accident pyrotechnique qui oblige Metallica à écourter sa présentation, déclenchent l'émeute.

On ne doit pas accepter la banalisation la violence

CAROLE THIBAUDEAU et JULES BELIVEAU

■ Pour le chanoine Jacques Grand'Maison, ce qui s'est passé mercredi soir dans le centre-ville de Montréal est beaucoup plus grave que certains commentaires entendus jusqu'ici l'ont laissé supposer. Et il est dommage que, une fois de plus, on assiste à la banalisation de la violence.

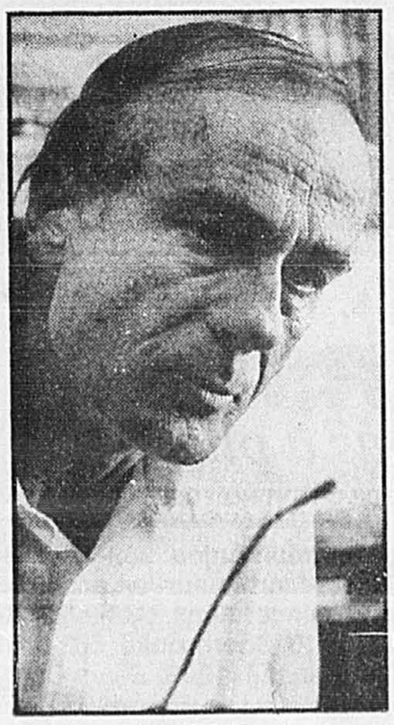
Le sociologue estime que le hockey, qui passionne pourtant tant d'amateurs, peut être décrit aujourd'hui comme le meilleur exemple de la banalisation de la violence. «Le hockey, dit-il, devient un sport de primates qui utilisent leurs bâtons comme de gourdins.»

Au lendemain de l'«émeute», beaucoup de questions demeurent sans réponse. Tandis que des gens choisissent délibérément de ne pas trop s'en faire, d'autres ont carrément honte pour leur ville, pour leur pays. Mais comment en est-on arrivé là?

Le président de la Corporation professionnelle des psychologues du Québec, Michel Sabourin, trouve comme d'autres un peu paradoxal, en effet, qu'un événement heureux comme l'obtention de la Coupe Stanley conduise à un événement aussi malheureux que le vandalisme quasi généralisé dans une rue commerciale. «Dans notre société, déplore-t-il sans fournir guère plus d'explications, la notion de fête est de plus en plus associée à des gestes de violence.»

M. Sabourin ne croit pas que le remue-ménage de mercredi était imprévisible. Il mentionne le nom d'une vieille théorie de la psychologie (le *self-fullfilling prophecy*) suivant laquelle un événement anticipé par pratiquement tout le monde risque presque inévitablement de se produire.

Disant cela, le président de la Corporation des psychologues précise qu'il ne cherche aucunement à se lancer dans une chasse aux boucs émissaires. Et il souligne rapidement qu'il ne faut parfois vraiment pas grand-chose pour qu'une foule se soulève et perde la tête: «Un peu d'alcool, la levée des inhibitions...»



Jacques Grand'Maison

Pour le psychologue, la foule déchaînée par la victoire du Canadien n'était pas constituée que de mauvais garnements. Il y avait selon lui un certain nombre de *bums* dans le lot, mais il y avait également «bien des gens qui ont profité de la situation» et qui, emportés par le mouvement, et le sentiment d'anonymat aidant, n'ont pas résisté à la tentation de lancer des objets et de «voler un magnifique blouson de cuir».

M. Sabourin ne croit pas par ailleurs que la situation économique difficile actuelle et ses effets particulièrement dévastateurs au chapitre de l'emploi chez les jeunes aient quelque chose à voir avec le dernier cauchemar de la rue Sainte-Catherine. «Ce qui s'est passé n'est pas une révolte populaire, dit-il. Ça a été quelque chose de ponctuel.»

Ce n'est pas l'avis du psychiatre Frédéric Grunberg, de l'Hôpital Louis-H.-Lafontaine: «Je crois que les événements de mercredi soir devraient être pris au sérieux par le gouvernement, un peu comme un avertissement. Cette violence est symptomatique de la situation sociale.»

Beaucoup de jeunes, soutient le docteur Grunberg, vivent des situations très difficiles: chômage, injustice sociale, pauvreté... Ils se défoulent par la violence dès qu'il y a une occasion de s'éclater. «Cela n'excuse pas leur comportement, mais ça l'explique en partie.»

«Nous sommes chanceux de vivre encore dans une société démocratique, affirme le médecin. Mais si un jour toute cette violence était exploitée par un démagogue, cela pourrait devenir très sérieux.»

Le sociologue Jacques Grand'Maison pousse dans une autre direction, ou à un autre niveau, sa réflexion au sujet des événements de mercredi soir. Il s'interroge notamment sur l'émotion à fleur de peau «faisant foi de tout et livrée à ses pulsions les plus immédiates» dans notre société.

«Une des grandes questions que je porte, souligne M. Grand'Maison, c'est au fond notre rapport au tragique: on renvoie tout en-dessous du tapis alors qu'aucun phénomène de violence ne doit être considéré comme négligeable.»

Le sociologue se dit frappé par le nombre de faits de violence arbitraires secouant la société occidentale sans que celle-ci ne semble s'en inquiéter outre mesure. Il explique cette indifférence relative, tout comme d'ailleurs la tentation de chercher à tout prix des boucs émissaires, à une fuite devant ses propres responsabilités. «On ne veut pas toucher aux sources de la violence, note-t-il, parce qu'au fond, c'est à soi-même qu'on risque de toucher.»

Le chanoine Grand'Maison dit également: «Quand on se met à pointer du doigt des boucs émissaires, on se dégage de toute responsabilité. On se protège des autres. Et, en même temps, on se rassure.»

Le maire de Boisbriand est accusé d'abus de confiance pour avoir favorisé son fils

JEAN-PAUL CHARBONNEAU

■ Le maire de Boisbriand, Michel Gagné, qui aurait fait faire un profit de l'ordre 60 000 $ à son fils a été accusé, hier, d'abus de confiance et il devra comparaitre par voie de sommation, le 10 août, au palais de justice de Saint-Jérôme.

C'est à la suite d'une longue enquête des membres de l'escouade des crimes économiques de la Sûreté du Québec que Me Jean-Pierre Boyer, responsabble du bureau des substituts du procureur général au palais de justice de Laval, a autorisé qu'une dénonciation soit déposée au greffe pénal. Le ministère public a demandé qu'un procureur à l'extérieur du district judiciaire de Terrebonne, dont fait partie Boisbriand, décide de ce dossier.

C'est par contre lundi que doit reprendre à l'hôtel de ville de cette municipalité l'enquête publique de la Commission municipale du Québec sur deux règlements adoptés par l'admnistration Gagné. L'un touche justement l'achat d'un terrain par Jean-François Gagné et son associé Normand Desjardins. L'avocat du maire a tout tenté pour que cette enquête soit reportée.

En mai 1985, MM. Gagné et Desjardins ont acheté un terrain en zone inondable où du remplissage aurait été fait par la suite. Michel Gagné n'aurait jamais caché la transaction effectuée par son fils, tout en précisant qu'il n'avait rien à y voir.

Le 27 mai 1988, les deux associés ont convaincu la firme Chamberland et Leduc d'acheter leur terrain au coût de 142 500 $, à la condition que cet espace vert puisse être le site d'un projet domicilaire.

C'est à ce moment que le maire Gagné aurait fait des pressions sur le conseil municipal pour qu'un changement de zonage ait lieu sur ce terrain afin de permettre des contructions. Il aurait même mentionné à ses collègues du conseil municipal et à de hauts fonctionnaire que son fils avait besoin d'argent afin d'aller poursuivre ses études en Europe.

C'est le deuxième maire des Basses-Laurentides à être accusé d'abus de confiance depuis les dernières semaines. L'autre est Maurice Prud'Homme de Saint-Jérôme.

L'hôpital Shriners veut gruger la Montagne

GILLES GAUTHIER

■ Après l'université McGill, c'est au tour de l'hôpital «Shriners pour l'enfant infirme» de gruger le mont Royal afin d'agrandir ses installations.

Le conseil municipal de Montréal étudiera la semaine prochaine une demande de permission spéciale de l'institution, dont le projet contrevient à plusieurs dispositions réglementaires.

L'hôpital est situé dans une zone d'affectation «parcs», «qui n'autorise pas l'agrandissement du bâtiment», expliquent les fonctionnaires dans les notes explicatives remises aux élus.

L'institution, dont le terrain, sur l'avenue Cedar, est enclavé dans le site du patrimoine du mont Royal, veut ajouter 736,7 mètres carrés de superficie à l'arrière de l'édifice et devra pour ce faire enlever 2300 mètres cubes de roche au flanc de la montagne. Quelques arbres seront également coupés.

Un étude d'impact conclut que le projet «est susceptible d'influer sur les racines, le tronc et les branches des arbres ainsi que sur le système hydrique», notamment «les eaux souterraines provenant des parois rocheuses excavées».

Pour des raisons d'abord humanitaires, l'administration recommande aux élus municipaux d'accepter les dérogations.

Des permissions spéciales seront également demandées au conseil pour la construction du Centre de cancérologie de l'hôpital Sainte-Justine, près du chemin Hudson; l'addition de quatre étages au pavillon Jean-Louis-Lévesque de l'Institut de cardiologie, rue Viau; la construction d'une école primaire française par la Commission scolaire protestante du Grand Montréal sur le boulevard Perras à Rivière-des-Prairies; la construction d'un centre culturel islamique sur le boulevard Saint-Laurent et l'addition de deux étages au Centre communautaire catholique chinois, à l'angle de Viger et Côté, en face du Palais des Congrès. Tous ces projets dérogent d'une façon ou d'une autre aux règlements.

La population aura presque doublé en l'an 2020

Presse Canadienne

■ La population du globe atteindrait les huit milliards d'habitants vers l'an 2020, soit presque le double du total actuel.

Selon Pierre-Marc Johnson, de l'université McGill, cette hypothèse a été avancée lors d'une conférence de la Communauté économique européenne, la semaine dernière en Allemagne.

«Personne n'a contredit, parmi les cent et quelque personnes dans la salle. C'est apparu comme plausible et acceptable, des technologies ont même été proposées pour aider à faire face à la situation.»

M. Johnson, qui fut premier ministre du Québec en 1985, participait jeudi à une conférence de presse de la Coalition ad hoc post-Rio, qui esquisse un bilan des problèmes planétaires, un an après le Sommet de la Terre, à Rio de Janeiro.

Keith Bezançon, du Centre de recherche en développement international, signale pour sa part qu'«il est devenu impossible, dans les forums internationaux, de discuter de surpopulation au Sud en taisant les problèmes et conséquences de la surcosommation au Nord».

Ancien ambassadeur du Canada au Pérou, M. Bezançon a également signalé cette donnée, qui fait consensus chez les savants: chaque année, il se consomme 40 p. cent de toute la matière produite par le règne végétal.

Or il y a 60 ans, le pourcentage n'atteignait pas 10 p. cent et, si l'homme continue au rythme actuel, la proportion atteindra 80 p. cent de la matière végétale dans 35 ans.

Justement une rencontre se tiendra à Montréal, fin août, soit le congrès de l'Union internationale pour l'étude des populations, basée en Belgique. La conférence se tiendra avec le concours du département de démographie de l'Université de Montréal.

Guy Lafleur, de l'Association québécoise des organismes de coopération internationale, souligne que «nous observons un freinage du taux de natalité, surtout là où l'éducation et le développement économique ont progressé».

Cela a requis un temps relativement court dans certains pays du Sud, dit-il, alors que l'avènement de la contraception a pris jusqu'à 50 ans en Occident.

Par ailleurs M. Johnson ne nie pas que les problèmes de surpopulation aient été traités moins que souhaité au départ, au sommet de Rio, à la suite de pressions du Vatican.

«On sentait, dans les couloirs de la conférence, une tendance à vouloir en discuter dans le respect des idéologies et des valeurs spirituelles. Le Vatican a son siège à l'ONU et ne s'est pas gêné pour défendre son point de vue.

«Ce n'est pas un secret, le pape s'en va le répétant dans le monde entier. Même si beaucoup de catholiques ne sont pas d'accord avec lui.»

Votre don va loin
DÉVELOPPEMENT ET PAIX

Vente de cerfs: amende salée

■ Le juge Guy Daigle de la Cour du Québec, à Sherbrooke, vient de condamner Jean-Marie Guillette, un citoyen de Stornoway, à 45 625 $ d'amende pour avoir enfreint la Loi de la conservation et de la mise en valeur de la faune. Devant la preuve déposée, M. Guillette a plaidé coupable aux 25 chefs d'accusation émis contre lui portant sur la chasse en temps prohibé, utilisation de différents engins prohibés pour la capture d'un animal, possession illégale de cerfs, etc.

De plus, au Palais de justice de Saint-Joseph de Beauce, le juge Rock Le François avait déjà condamné M. Guillette à 3650 $ d'amende pour chasse en temps prohibé et possession illégale de gibier pour des infractions commises dans cette région.

Ce propriétaire d'enclos à cerfs de Virginie destiné à l'élevage était le principal suspect dans l'affaire du commerce illégal de cerfs de Virginie vivants mise au jour par des agents de Conservation de la faune de la région de l'Estrie au début du mois d'avril.

Il s'agit de la plus forte amende jamais imposée au Québec à un individu en matière de protection faunique. En plus de l'annulation de son certificat du chasseur pour deux ans, M. Guillette s'est vu confisquer un véhicule tout terrain, les armes, pièges, fusils hypodermiques et produits immobilisants saisis lors du démantèlement du réseau de vente de cerfs de Virginie vivants.

Finalement, tous les cerfs de son élevage saisis lors de l'opération furent confisqués et seront remis en liberté après les délais d'appel.

NOTRE OBJECTIF: FAIRE LES MEILLEURS VÊTEMENTS QUI SOIENT POUR LE VOYAGE ET L'AVENTURE

Sir Edmund Hillary, le vainqueur de l'Everest
Chapeau Tilley T3 à 45$

POUR LA FÊTE DES PÈRES: UN CHAPEAU TILLEY!
Votre père sera superbe et ne voudra plus s'en séparer.
Le Tilley est le meilleur chapeau qui soit: il flotte, s'attache, est imperméable, ne rétrécit pas, est garanti à vie et il est accompagné d'un manuel d'utilisation de 4 pages.
Tilley Endurables
158, rue Laurier ouest 272-7791
Fête des Pères dimanche 20 juin

lundi-mercredi: 9 h - 18 h
jeudi-vendredi: 9 h - 21 h
samedi: 9 h - 17 h
dimanche: midi - 17 h

Emballage-cadeau gratuit avec carte
Café et biscuits offerts pendant votre magasinage!

MEPHISTO
«Les superbes chaussures de marche»

TÉLÉPHONEZ POUR OBTENIR GRATUITEMENT un catalogue de commande postale
1-800-465-4249
En anglais
1-800-387-0110
Fax: 1-416-444-3860

Pour que ça roule
GBS GENERAL BEARING SERVICE inc.
Montréal 937-7423 Laval 688-5330 Saint-Léonard 326-0471
St-Laurent 744-2721 Longueuil 679-2550 Mtl-Est 254-6038

SOUPER AUX DEUX HOMARDS 12,95$
Servi avec les 60 régals de notre table de crudités.
Tant qu'il y en aura, période limitée.
VOTRE SOUPER DE FÊTE EST TOUJOURS GRATUIT
Le jour même avec preuve de naissance.
Chez la Mère TUCKER
Rosbif · Fruits de Mer · Grillades
CENTRE-VILLE: 866-5525
ST-LAURENT: 737-0092

photo NDG photo
VENEZ CÉLÉBRER NOTRE 55e ANNIVERSAIRE
VENTE
OLYMPUS TRIP AF s-2
• 35mm automatique
• chargez et visez
• autofocus de précision
• flash auto
Mini prix
OLYMPUS Stylus
• futuriste
• design ultra-compact
• la caméra 35mm tout automatique
• réducteur de yeux rouges
Mini prix
OLYMPUS SuperZoom 3000
• à l'épreuve de l'eau
• zoom 38 - 110mm
• compacte
• ergonomique
• tout automatique
• réducteur de yeux rouges
Mini prix
OLYMPUS Stylus
• ultra-compacte
• tout automatique
• zoom 35 - 70mm
• à l'épreuve de l'eau
• réducteur de yeux rouges
• minuterie aut.
Mini prix
OLYMPUS
CONSOMMATEUR ET PROFESSIONNEL • CAMÉRAS • FILMS • DÉVELOPPEMENT • AUDIOVISUEL • ÉLECTRONIQUE
NOUVEAU MÉGA-MAGASIN CENTRE-VILLE
McGILL
PHOTO 8" x 10" GRATUITE avec développement de film C41
385, RUE STE-CATHERINE Ouest (ouest de Bleury) • Ouvert 7 jours 499-0690
1108, BOUL. DE MAISONNEUVE O. (MÉTRO PEEL) 844-1766
5488, RUE SHERBROOKE OUEST (OUEST DE DÉCARIE) 489-8401

C-I-L Dulux
SOLDE TEINTURES D'EXTÉRIEUR
Dulux à votre portée

2850 Latex opaque Hydrofuge* * Idéale pour clôtures et parements
2500 Traitement pour cèdre à l'huile Hydrofuge* * Idéale pour terrasses, clôtures et parements *Avec écran solaire
2900 Huile semi-transparente Hydrofuge* * Idéale pour terrasses
3000 Huile opaque Hydrofuge* * Idéale pour clôtures et parements
UN CHOIX DE 24 NOUVELLES COULEURS
Seulement 18,99$
Certains contenants peuvent avoir moins de 3,78 litres pour permettre d'ajouter le colorant. Certains détaillants peuvent offrir ces produits à prix moindre.
Marchands C-I-L Dulux autorisés

Banlieue Ouest
Quinc. boul St-Jean Inc 265, St-Jean, Pointe-Claire Pointe-Claire
Centre Do-It Prodecor 2235, Hymus, Dorval Dorval
Brico Centre 3150, Boul. St-Charles, Kirkland Kirkland
Quinc. G. Raymond 15721, Pierrefonds, Pierrefonds Pierrefonds
Entreprises Rolac Inc. 10396, Gouin ouest, Roxboro Roxboro
Crabtree-Joliette
Ducharme & Fils 238, 8e Avenue, Crabtree Mills Crabtree Mills
Desrochers Wodon Ltée 920, boul. Firestone, Joliette Joliette
Dorion-Ile Perrot
Loyola Schmidt 243, Harwood, Dorion Dorion
Hudson-St-Lazare
Loyola Schmidt Ltée 1811, Ste-Angélique, St-Lazare St-Lazare
Lachine-LaSalle
Brico Centre 2199, Lapierre, LaSalle LaSalle
Matériaux Rénomat Inc. 7310, Newman, LaSalle LaSalle
Laurentides
Bocan 961, boul. Ste-Adèle, Ste-Adèle Ste-Adèle
Lortie & Martin Ltée 20, rue St-Paul est, Ste-Agathe Ste-Agathe
G. M. Dufour 1169, de la Montagne, St-Faustin St-Faustin
Laval
Goineau-Bousquet 2121, Curé Labelle, Chomedey Chomedey
Brico Centre 1655, Le Corbusier, Laval Laval
Montréal
C. Bélanger Ltée 2918, Masson, Montréal Montréal
Quincaillerie Bernier Enr. 4638, St-Denis, Montréal Montréal
J. P. Berthelet Enr. 2199, Marie-Anne est, Montréal Montréal
Quinc. Place Versailles Inc. 7275, Sherbrooke est, Montréal Montréal
Frenière & Fils Inc. 6210, Papineau, Montréal Montréal
Quinc. Lambert Inc. 6524, St-Hubert, Montréal Montréal
Brico Centre 7200, boul. Des Roseraies, Anjou Anjou
J. E. Tremblay Ltée 2291, Désormeaux, Montréal Montréal
Brico Centre 7240, Waverley, Montréal Montréal
Prohome 7005, Cote St-Luc, Cote St-Luc Cote St-Luc
Centre Do-It D'Agostino 6060, St-Jacques Ouest, Montréal Montréal
Prohome 2635, Van Horne, Montréal Montréal
Quinc. Van Horne 4743, Van Horne, Montréal Montréal
Quinc. H. Gagnon/Rona 1278, Beaumont, Ville Mt-Royal Ville Mt-Royal
Quinc. Hogg Inc. 4833, Sherbrooke ouest, Westmount Westmount
Quinc. Notre-Dame Inc. 2371, ouest Notre-Dame, Montréal Montréal
Quinc. de la Promenade Inc. 4050, Wellington, Verdun Verdun
Brico Centre 11401, boul. Pie IX, Montréal-Nord Montréal-Nord
St-Aubin & Frères Inc. 942, Décarie, St-Laurent St-Laurent
Montérégie
Quinc. H. Gagnon/Rona 11, évangéline, Granby Granby
Ostiguy & Frères Inc. 1200, Des Patriotes, Richelieu Richelieu
Quinc. H. Gagnon/Rona 3400, Laframboise, St-Hyacinthe St-Hyacinthe
G. H. Berger Ltée 455, Séminaire, St-Jean St-Jean
Mercier & Merc. Peinture Inc 1075, Séminaire nord, St-Jean St-Jean
Décor Serge Mercier Inc. 248, St-Jacques, St-Jean St-Jean
Repentigny
Ctre Rénov. Prud'homme 444, Notre-Dame, Repentigny Repentigny
Rive-Sud
Ctre de Rénov. Pointe Inc. 1458, Chemin Chambly, Carignan Carignan
Quinc. Rousseau Inc. 463, Victoria, St-Lambert St-Lambert
Paul Bertrand Inc. 1155, Joliette, Longueuil Longueuil
Brico Centre 2665, Chemin Chambly, Longueuil Longueuil
Dupuis & Frères Inc. 707, St-Charles, St-Lambert St-Lambert
Quincaillerie Ranger Inc. 476, Victoria, St-Lambert St-Lambert
Goineau-Bousquet 473, boul. Taschereau, Greenfield Park Greenfield Park
Quinc. Sénéchal 825, ouest St-Laurent, Longueuil Longueuil
Quinc. Berger Inc. 1155, Ste-Elisabeth, Laprairie Laprairie
Matériaux St-Constant 2, Mtée Des Bouleaux, St-Constant St-Constant
Sorel
Peinture Sorel Tracy 102, Charlotte, Sorel Sorel
St-Jérôme
Bocan 100, boul. Melancon, St-Jérôme St-Jérôme
Ste-Thérèse
Bocan 116, rue Turgeon, Ste-Thérèse Ste-Thérèse
Valleyfield
Bocan 118, Ellen, Valleyfield Valleyfield
Victoriaville
A. Pratte Inc. 665, ouest Notre-Dame, Victoriaville Victoriaville

ICI Peintures Leader mondial
Dulux fait la différence

ÉCONOMISEZ
JUSQU'À
30%
SUR VOS
INTERURBAINS
PARTOUT DANS
LE MONDE

Votre entreprise fait plus de 200 $ par mois d'appels interurbains au Canada, aux États-Unis et outre-mer? Avec le plan d'économie Avantage^MC de Bell, vous pourriez économiser de 20 à 30% sur vos frais d'interurbain. Appelez nos conseillers au 1 800 363-BELL.

Bell
des gens de parole

Applicable sur les appels effectués au moyen de l'interurbain automatique. Une facturation minimale de 200$ est requise.

TEXTES ET RECHERCHE MICHELLE PROVOST

Semaine du 30 mai au 5 juin 1993

ACTUALITÉ

Les régions en révolte

■ Si les problèmes économiques sont nombreux dans les grands centres urbains, dans les régions plus éloignées, la situation est souvent dramatique. En Gaspésie par exemple, il y a seulement un travailleur sur trois qui a un emploi. Ça, c'est 30 p. cent de chômage! Les populations ont de graves problèmes de chômage parce que plusieurs entreprises ferment leur portes et que le gouvernement du Québec «centralise certains de ses services» en transférant des emplois à Montréal ou à Québec.

André Pépin, de *La Presse*, a fait un bilan de la contestation qui s'organise dans les différentes régions du Québec. Par exemple, en Gaspésie, aux Méchins, la route a été bloquée par des pêcheurs. À Amos et à Rouyn-Norenda en Abitibi, on refuse des déménagements d'emploi et la population a marché dans les rues. À Port-Cartier, les ouvriers ont occupé l'usine Cascades. Au Saguenay et dans d'autres villes du Québec, des situations semblables se présentent de plus en plus...

Quand une région commence à se «vider», il y a un effet d'entraînement. Il y a moins de services et quand il y a moins de services, les gens quittent plus. Il faut, disent les responsables des régions, trouver des projets qui marchent avant que les régions ne se vident complètement.

● Pouvez-vous identifier des régions du Québec sur une carte géographique?

● Dans votre région, vivez-vous ce type de problèmes?

Qui sera le nouveau chef?

■ Dimanche, le parti conservateur du Canada élira un nouveau chef. Kim Campbell et Jean Charest se font la lutte depuis trois mois. Le gagnant ou la gagnante remplacera Brian Mulroney comme premier ministre du Canada jusqu'aux prochaines élections fédérales qui auront lieu probablement à l'automne.

Les résultats des récents sondages donnent de plus en plus de chance à Jean Charest. On se rappellera qu'au début, il était très en arrière. On verra bien.

● Qui pensez-vous va gagner? Autour de vous, est-ce que les gens ont des préférences pour l'un ou l'autre des candidats?

«Pontage ou fumage?»

■ Récemment quelques médecins de Grande-Bretagne ont refusé d'opérer des personnes pour le coeur parce qu'elles n'avaient pas arrêté de fumer. C'est que l'usage du tabac, en plus de créer des dommages importants pour la santé cardiaque, peut empêcher la guérison. Ces médecins disent qu'ils ont voulu faire des économies. Ils ont donc choisi d'opérer les personnes qui avaient le plus de chance de guérir. Cette position a rouvert un grand débat moral.

Dans ces cas, les médecins décident «qui» mérite d'être soigné. On peut penser que d'autres règles de sélection pourraient s'appliquer à d'autres types de comportements fautifs. Refuserait-on de soigner les personnes qui doivent arrêter de manger du sucre et qui «trichent» quand même? Que dirait-on à ceux qui ne prennent pas leurs médicaments correctement?

La question de la sélection des malades est très délicate. Plusieurs personnes pensent qu'il faut plutôt aider à améliorer les comportements et insister sur les campagnes d'éducation et de sensibilisation plutôt que de faire des sélections de «bons» malades. Au Québec, la réflexion est commencée sur notre système de santé et il n'y a pas de règlements de sélection des malades.

● Que pensez-vous de ces situations? Tout le monde mérite-t-il d'être soigné de la même façon?

Des milliers de cyclistes dans les rues de Montréal

DOSSIER

Le Tour de l'Île des enfants, qui a eu lieu le dimanche 30 mai, a attiré 6000 enfants âgés de 6 à 12 ans. Ils ont roulé ensemble dans les rues de Montréal pendant 20 kilomètres. Ces garçons et filles participaient au deuxième Tour de l'Île organisé spécialement pour eux. Les plus rapides ont parcouru la distance en 50 minutes et les plus lents en deux heures. Mais ce n'était pas une course. Le but était de persévérer et de se présenter au point d'arrivée sur deux roues.

Les 1300 bénévoles adultes qui encadraient les jeunes roulaient à côté d'eux. Tantôt, ils les encourageaient, tantôt ils rappelaient les règles de sécurité et souvent ils demandaient de réduire la vitesse. Les jeunes avaient tendance à rouler vite et à vouloir dépasser les autres! L'organisatrice Suzanne Lareau espère refaire l'événement l'an prochain. Elle doit chercher des commanditaires comme elle a expliqué à Raymond Gervais de *La Presse*. Ce fut un grand succès et les 6000 enfants étaient tous très fiers d'eux.

Le 9e Tour de l'Île

Une semaine plus tard, 45 000 personnes ont participé au Tour de l'Île malgré la petite pluie fine. Chaque année, depuis neuf ans, de plus en plus de cyclistes relèvent le défi. Il faut beaucoup d'organisation et de planification pour réussir un tel projet. 4000 bénévoles divisés en petites équipes ont différentes responsabilités. Marie-France Léger, de *La Presse* a donné un aperçu de cette immense organisation. Il faut s'occuper de l'info-circulation parce qu'il y a plusieurs rues fermées. Il faut assurer la surveillance et le soutien aux nombreux relais du parcours. D'autres personnes sont responsables des premiers soins. Une équipe fait les liens constants avec la police. Rien n'est laissé au hasard. Tout doit fonctionner comme sur des roulettes! Aucune personne n'était dans les autobus d'abandon... après 62 kilomètres de randonnée.

À l'un des relais jalonnant le parcours de 62 km, ce participant au 9e Tour de l'Île de Montréal s'est accordé une pause rafraîchissante.

PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

L'an prochain, le Tour de l'Île fêtera son dixième anniversaire, les organisateurs souhaitent pouvoir accueillir encore plus de monde. Il y aura peut-être une grande fête populaire à la fin de la journée! Le rendez-vous est fixé au 5 juin 1994.

Tous, jeunes et moins jeunes, sont heureux de réussir ce défi personnel. Mais en plus, ils sont fiers de participer à un grand effort collectif. Tous ensemble! C'est bon pour le moral.

● Y étiez-vous? Avez-vous des anecdotes à raconter?

● Connaissez-vous des gens qui ont participé à ces événements? Pour quelles raisons y sont-ils allés?

La dénatalité au Québec et au Canada

■ Statistique Canada vient de publier des données sur la natalité. Au Canada, il y a moins d'enfants qui naissent aujourd'hui qu'il y a 10 ans. La baisse est de sept à 13 p. cent selon les groupes de femmes. Le recensement de 1991 indique que les femmes de langue maternelle française ont moins d'enfants que les anglophones, ou que les autochtones, ou que les femmes immigrantes. Ainsi, les femmes francophones ont en moyenne 1,5 enfant, les autochtones ont 2,6 enfants et les anglophones 1,6 enfant. Les chiffres démontrent aussi que plusieurs familles canadiennes n'ont pas d'enfant du tout.

Claudette Tougas, éditorialiste à *La Presse*, a expliqué qu'on ne pourra pas corriger la baisse des naissances si notre société n'améliore pas les conditions de naissance et la qualité de vie des enfants et des familles.

Elle cite des études du gouvernement du Québec qui décrivent les graves problèmes de pauvreté et de misère de plusieurs familles et enfants. Elle rappelle le problème d'accès aux garderies pour les parents. Elle souligne aussi le fait qu'il y a de plus en plus de familles monoparentales dont la femme est la seule chef de famille. Dans ces conditions, c'est facile de comprendre pourquoi les femmes ne veulent pas plus d'enfants. Mais l'éditorialiste a confiance. Elle pense que le projet du ministre Marc-Yvan Côté intitulé «Protéger la naissance, soutenir les parents: un engagement collectif» pourra apporter de bonnes solutions à la condition que tout le monde se concerte pour améliorer la situation.

Claudette Tougas termine son éditorial en rappelant qu'il est très important d'aider la maternité et la paternité. Il est aussi essentiel de s'occuper de la santé des nouveaux-nés. Mais, ajoute-t-elle, il faut faire encore plus. Il faut assurer un environnement sain pour que les enfants grandissent dans un milieu sain. C'est le droit de tous les enfants!

● Pourquoi pensez-vous qu'il est important pour le Québec et le Canada d'avoir une hausse de natalité?

● Combien de frères et soeurs avez-vous? Votre famille est-elle au-dessus ou en dessous de la moyenne?

● Quand vous serez adultes, aurez-vous des enfants? Dans quelles conditions aimeriez-vous fonder une famille?

● Quelles sont, selon vous, les qualités d'un milieu sain pour un enfant?

Bravo à nos gagnants

■ Voici les noms des 10 participants qui ont gagné chacun quatre passes gratuites d'une journée pour aller à La Ronde. Je leur souhaite beaucoup de plaisir et des sensations fortes! Les réponses aux devinettes étaient un ascenseur et une paire d'espadrilles.

Nos gagnants sont: Eugénie Brodeur, de Verchères; David Pelletier, école Laurentide, de Saint-Laurent; Marianne Blain-Fortin, école Saint-Basile, de Saint-Basile-le-Grand; Marie-Ève Boucher, école secondaire Grande-Rivière, de Montréal; Patrick Rodgers, école Notre-Dame de L'Assomption, Blainville; Caroline Boutin, école Saint-Louis, La Plaine; Mélanie Roy, école Notre-Dame, Blainville; Sophie Binette, de Mirabel (Saint-Augustin); Émilie Rouillard, école Maria-Goretti, Sorel; Darlina Roger, école Sainte-Gertrude, Montréal-Nord.

Ils recevront leurs prix par la poste d'ici deux semaines.

DEVINETTES

■ Voici une petite devinette, facile et très chaleureuse. Nous cherchons un mot féminin qui n'est pas très souvent utilisé, surtout au Québec.

1 — L'été dernier, il y en a eu très peu.

2) Pour cet été, on en prévoit encore moins.

3) Quand elle arrive, tout le monde cherche de l'eau pour se baigner, de l'air climatisé pour se rafraîchir ou un éventail pour s'aérer...

Si vous n'avez pas encore trouvé, sachez que ceux et celles qui vont s'en plaindre risquent fort de se faire regarder avec de gros yeux!

La canicule

■ Nous cherchons le nom d'un petit objet essentiel dans plusieurs systèmes de technologie moderne.

1) Il y a maintenant plusieurs modèles en concurrence, pour les droitiers, les gauchers, les dessinateurs, etc.

2) Elles sont généralement rattachées à un système par un genre de queue.

3) Un nouveau modèle procure à la main un genre de petit massage relaxant pendant que vous travaillez...

Si vous n'avez pas encore trouvé, sachez qu'il n'y a pas si longtemps, il n'y avait que les chats pour s'y intéresser.

La souris

LE MOT DE LA FIN

Bonnes vacances!

■ La page des 6-12 prend des vacances. C'est notre dernière page de l'année. J'ai réussi à écrire mes textes malgré bien des problèmes (encore!).

J'aimerais remercier tous les journalistes de *La Presse*. C'est à partir de leurs textes, enquêtes, entrevues et recherches que j'ai pu résumer et questionner l'actualité pour vous.

À vous, merci pour vos lettres, commentaires et encouragements. Profitez de l'été et espérons que les météorologues se soient trompés dans leurs prévisions! Salut bien!

Michelle Provost

Le Monde

La Presse

A 14 LA PRESSE, MONTRÉAL, VENDREDI 11 JUIN 1993

L'OTAN accepte de fournir des avions à l'ONU pour protéger les Casques bleus

d'après AFP et Reuter

ATHÈNES

L'OTAN a accepté hier de fournir des avions à l'ONU pour protéger les casques bleus chargés de défendre les enclaves musulmanes de Bosnie.

France, Pays-Bas, Turquie et Grande-Bretagne participeront à cette mission de protection aérienne aux côtés des États-Unis qui se sont refusés à ce qu'elle soit étendue aux civils.

Le communiqué publié au terme du conseil ministériel de l'Alliance à Athènes limite en effet l'aide occidentale aux «cas d'attaque contre la Fropronu dans l'exercice de son mandat global».

Les États-Unis se proposent de fournir les moyens aériens pour acheminer les 5000 casques bleus supplémentaires chargés de défendre les zones protégées, a annoncé le secrétaire d'État Warren Christopher. Mais ils continuent à refuser tout engagement terrestre en Bosnie.

La réticence de Washington à s'engager en Bosnie, critiquée par ses alliés, a été pondérée par son offre d'envoyer 300 soldats en Macédoine pour y éviter un débordement du conflit — offre acceptée avec chaleur par Skopje malgré les pressions serbes.

Les experts de l'OTAN estiment qu'il faudra de 70 à 80 appareils pour mener à bien la nouvelle mission de défense aérienne de l'Alliance en Bosnie.

Les avions de l'Otan assument déjà la surveillance de la zone d'exclusion aérienne décrétée par les Nations unies dans le ciel bosniaque.

La protection aérienne des enclaves musulmanes en Bosnie n'a pas été le seul sujet de discorde entre Alliés. Ils se sont aussi divisés sur leur degré de soutien au plan Vance-Owen, qui prévoit la division de la Bosnie en dix régions ethniques.

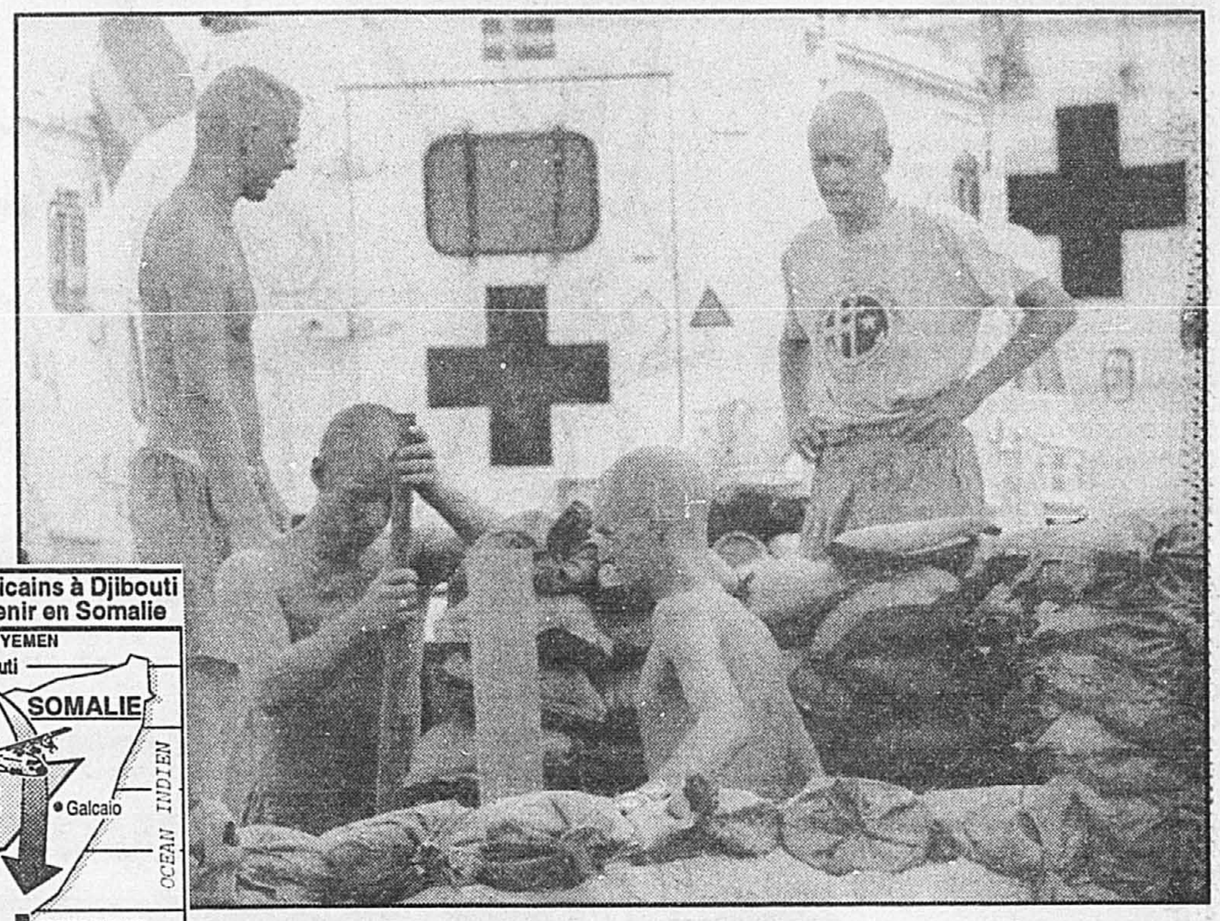
Ce plan a été accepté par les musulmans et Croates de Bosnie mais rejeté par les Serbes, dont le refus a incité Washington, Londres, Paris, Moscou et Madrid a adopter l'approche des zones musulmanes protégées pour contenir le conflit.

La plupart des Européens continuent à penser que le plan Vance-Owen reste la seule solution finale pour mettre un terme à 14 mois de conflit. Mais les États-Unis et la Turquie l'estiment dépassé. Les Serbes bosniaques le disent même «cliniquement mort».

Le compromis adopté par les ministres de l'Alliance parle de la nécessité d'un règlement négocié fondé sur les principes du plan Vance-Owen». Le soutien de l'OTAN apparaît ainsi moins appuyé que celui réitéré en début de semaine par les Douze.

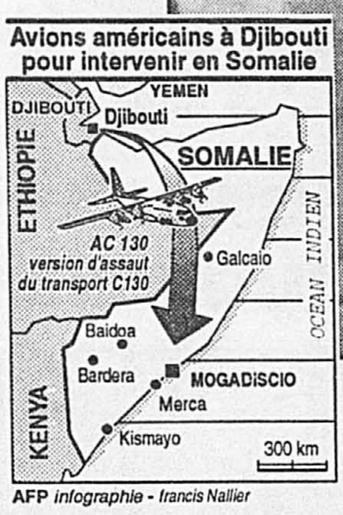
Pour tenter de resserrer des liens transatlantiques mis à mal par la crise bosniaque, Warren Christopher a proposé, et obtenu, la tenue d'un sommet de l'OTAN avant la fin de l'année.

De source diplomatique, on pense que ce sommet chargé de redéfinir la mission de l'Alliance pourrait se tenir en décembre à Bruxelles, QG de l'Alliance, peu après un nouveau sommet Clinton-Eltsine, en novembre à Moscou.



Les soldats suédois à l'oeuvre en Somalie.

PHOTO AP



AFP *infographie - Francis Nallier*

Quatre avions américains AC-130 envoyés en Somalie, confirme la Maison Blanche

d'après AFP

WASHINGTON

Quatre avions américains AC-130, la version de combat du gros porteur C-130, ont été envoyés en Somalie, a indiqué hier le porte-parole de la Maison Blanche, Mme Dee Dee Myers, confirmant les informations diffusées la veille par les télévisions américaines.

Ils ont été «déployés vers la Somalie pour faciliter une réponse rapide» aux affrontements de samedi à Mogadiscio qui ont causé la mort de 23 «casques bleus» pakistanais samedi dernier, a ajouté Mme Myers au cours d'un point de presse.

«La façon dont ils seront utilisés sera déterminée sur place», a ajouté le porte-parole, sans plus de précision.

La chaîne américaine CBS avait rapporté hier soir que trois AC-130 américains étaient déjà arrivés à Djibouti, et qu'un quatrième appareil était en route, dans l'attente d'une opération de représailles contre le général Mohamed Farah Aïdid, l'un des principaux chefs de guerre somaliens, considéré comme le responsable de la mort des 23 «casques bleus».

Par ailleurs, les derniers diplomates étrangers encore en poste en Somalie quittaient hier Mogadiscio pendant que des casques bleus pakistanais et égyptiens poursuivaient leur opération de ratissage le long de la rue du 21 octobre (dans le centre de la ville) pour récupérer des armes et munitions.

Des casques bleus pakistanais ont tué un Somalien lors d'un bref échange de coups de feu près du quartier-général de l'ONU, l'ancienne ambassade des États-Unis, rapportent des témoins. Mercredi, ces soldats de l'ONU avaient tué trois Somaliens et blessé un autre, a indiqué le major David Stockwell, porte-parole militaire de l'ONU.

Ils ont aussi appréhendé trois Somaliens soupçonnés d'avoir participé aux incidents de samedi, a indiqué le major Stockwell. Il a précisé que d'autres Somaliens sont déjà détenus et interrogés, car des casques bleus les ont identifiés parmi leurs adversaires de samedi.

L'enquête sur ces incidents devrait être terminée d'ici deux ou trois jours, selon l'ONU, mais d'ores et déjà, les enquêteurs n'ont guère de doute sur la responsabilité du clan Aïdid, même si ce dernier affirme que les Pakistanais ont ouvert le feu sur une foule désarmée.

Pour l'avenir, «toutes les options sont ouvertes, y compris l'option militaire», a déclaré un responsable de l'ONU préférant garder l'anonymat. Un officier a indiqué sous le couvert de l'anonymat que les casques bleus n'attendaient plus que le feu vert des civils.

L'ambassadeur de France, Alain Deschamps, a quitté Mogadiscio pour Djibouti, après son collègue du Soudan. Le représentant de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) s'apprête à partir d'une capitale où ne devrait plus rester que l'ambassadeur d'Italie.

Quelque cent trente casques bleus français sont arrivés hier à Mogadiscio avec leurs quatre véhicules blindés de transport pour prêter main forte aux Pakistanais nettement moins bien équipés et protégés. Les États-Unis ont envoyé dans la région quatre avions AC-130 «Spectre», de gros appareils de transport spécialement équipés pour le bombardement de nuit.

Bien que les États-Unis disposent encore en Somalie d'une «force de réaction rapide» de 1 000 soldats, les experts s'attendaient plutôt à un bombardement des dépôts et installations du clan Aïdid, afin d'éviter des combats terrestres, et surtout les combats de rues.

Quant à la radio du clan Aïdid, elle poursuit ses violentes critiques à l'égard de l'ONU, et le groupe distribue des tracts en anglais et somali exigeant le départ rapide des Pakistanais, ce qui renforce l'impression d'un affrontement imminent.

Ce climat pesant explique que nombre de femmes et enfants aient été envoyés en brousse, et que les prix aient grimpé d'environ 30 p. cent dans la capitale. Rares étaient les institutions humanitaires y opérant encore hier (16 sur 400), et l'ONU a menacé de désarmer les gardes privés des institutions humanitaires s'ils circulaient encore armés à travers la ville.

Le monde est désormais divisé en quatre groupes selon les États-Unis

d'après AFP

NEW YORK

Les États-Unis estiment que les blocs Est-Ouest et Nord-Sud ont disparu et qu'un «nouvel alignement global» se dessine, avec une planète divisée en quatre groupes, selon une analyse de l'ambassadeur américain à l'ONU, Mme Madeleine Albright.

Mme Albright, qui a illustré «ce nouveau paradigme» cette semaine devant une Association de politique étrangère à New York, a relancé du même coup le débat sur un éventuel élargissement du Conseil de sécurité de l'ONU au Japon et à l'Allemagne, suscitant de sérieuses réserves au sein des délégations française et britannique.

Le réalignement consécutif à la fin de la guerre froide a entraîné une division du monde en quatre groupes, a dit l'ambassadeur américain, qui est membre du cabinet Clinton.

Le premier groupe, qui comprend le plus grand nombre de pays — dont les États-Unis —, peut être appelé «la communauté des nations. Ces États ont de gros intérêts dans la communauté internationale et l'économie mondiale, et investissent de plus en plus d'énergie dans les institutions multilatérales, en particulier dans les Nations unies», a relevé Mme Albright.

«Le secong groupe comprend des démocraties naissantes, dans l'ancienne Union soviétique, en Amérique latine, en Asie et même en Afrique», a-t-elle ajouté, en citant comme «premiers exemples» la Russie, l'Ukraine, le Guatemala et l'Afrique du sud. «Tout en s'étant engagés à jouer un rôle constructif dans le système international, ces États sont actuellement en proie à des remous politiques et économiques».

«Le troisième groupe — qui malheureusement nous prend le plus de temps — sont ce que j'appelle les régimes provocants et fourbes. Leurs noms sont familiers: la Corée du nord, l'Irak, la Libye, l'Iran, la Serbie, les Khmers rouges (cambodgiens) et la Djihad islamique (sic). La communauté internationale doit empêcher ces régimes fourbes de répandre leur poison, que ce soit le terrorisme, l'agression ou la prolifération nucléaire».

Enfin, a déclaré Mme Albright — dont le discours a été largement distribué hier aux correspondants à l'ONU —, le quatrième groupe comprend ces États «qui ont échoué», qui «n'ont plus de gouvernement, dont l'économie est détruite et où le chaos règne souvent». L'ambassadeur, qui a notamment cité la Somalie et Haïti, a estimé que la communauté internationale devait «prendre garde à leurs appels à l'aide».

Notre tâche à l'ONU est de «restaurer ces États qui ont échoué, de réformer ces régimes provocants et de recevoir ces nouvelles démocraties», a conclu Mme Albright. Elle a estimé que les Nations unies étaient «au centre de ce nouveau paradigme» dans les relations internationales, où les décisions ne sont plus faciles à prendre.

La responsable américaine s'est prononcée explicitement en faveur d'un élargissement du Conseil de sécurité de l'ONU au Japon et à l'Allemagne, qui «devraient devenir membres permanents». Elle n'a rien dit sur une éventuelle entrée d'autres pays, notamment non alignés.

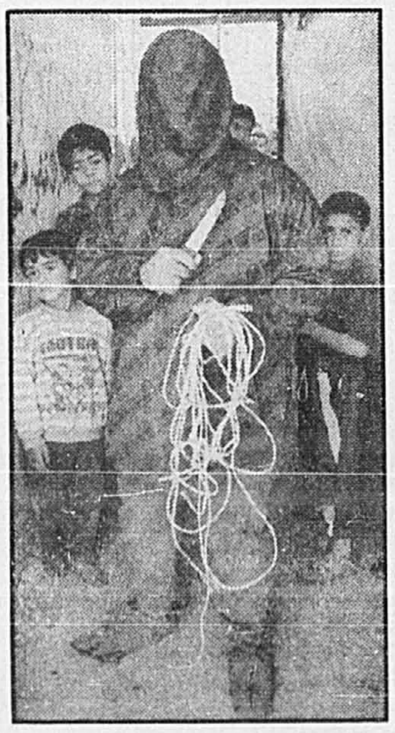
Rabin accepte un contrôle du Congrès américain sur les élections dans les territoires occupés

d'après AFP

JÉRUSALEM

Le Premier ministre israélien Yitzhak Rabin s'est déclaré hier prêt à accepter que le Congrès américain contrôle les élections envisagées dans les territoires occupés dans le cadre du projet d'autonomie palestinienne.

Dans son premier entretien accordé à un quotidien palestinien de Jérusalem-est Al Qods, M. Rabin a affirmé: «Je suis contre une supervision internationale, mais je ne m'oppose pas, en revanche, à un éventuel contrôle du scrutin par des membres du Congrès américain». Le Premier ministre travailliste a dit qu'au cours de ce scrutin, «les Palestiniens de Jérusalem-est (la partie arabe de la ville, annexée depuis 1967 par Israël) pourront élire les membres du conseil de l'autonomie palestinienne, mais n'y seront pas éligibles».



Palestiniens et Israéliens doivent reprendre leurs négociations sur le statut d'autonomie, qui est envisagé pour une période intérimaire de cinq ans, lors des pourparlers bilatéraux israélo-arabes qui reprennent mardi prochain à Washington. M. Rabin a indiqué «qu'il fallait au préalable s'entendre sur la procédure à respecter pour l'organisation de ces futures élections». Il a ajouté «qu'Israël n'est pas intéressé à prolonger indéfiniment la période intérimaire de cinq ans». Selon lui, «si un accord d'autonomie est signé, il pourra être appliqué d'abord dans la bande de Gaza, puis en Cisjordanie».

M. Rabin a ajouté que dans le contexte d'un arrangement définitif, il refusait qu'Israël «se retire sur les lignes (de cessez-le-feu) d'avant la guerre de 1967». «Nous voudrions aussi garder Jérusalem unifiée sous souveraineté israélienne», a-t-il dit. Interrogé sur l'éventualité de négociations directes entre Israël et l'OLP, M. Rabin a répondu: «la période intérimaire d'autonomie intéresse les Palestiniens des territoires occupés et c'est avec eux que nous négocions».

Il a indiqué «qu'Israël prendra des mesures» si des Palestiniens faisaient état publiquement de leur appartenance au CNP (Conseil national palestinien — parlement en exil et principal organe de l'OLP). «Je pense qu'ils sont assez intelligents pour ne pas le faire». Selon M. Rabin, «pendant la période d'autonomie, Israël restera responsable du sort de ses ressortissants et de la sécurité dans les territoires (occupés), et l'armée israélienne se redéploiera sur de nouvelles lignes établies en vertu de ses propres critères de sécurité».

Le président Bill Clinton

Second sommet Clinton-Eltsine

d'après AP

ATHÈNES

Après Vancouver en avril, le président Bill Clinton et son homologue russe Boris Eltsine se rencontreront d'ici la fin de l'année pour leur second sommet, a annoncé hier le secrétaire d'État Warren Christopher.

M. Christopher, qui assistait à la réunion des ministres des Affaires étrangères de l'OTAN, a annoncé cette rencontre lors d'une conférence de presse: «Le président Clinton entend rencontrer à nouveau le président Eltsine au cours des prochains mois», a-t-il dit. Les détails de la rencontre n'ont pas encore été mis au point.

Les deux chefs d'État s'étaient déjà rencontrés à Vancouver au début du mois d'avril et avaient défini les termes de l'aide économique américaine à la Russie. Ce sommet serait au moins le troisième pour le président Clinton depuis le début de l'année. Outre le sommet de Vancouver et ces retrouvailles prévues avec M. Eltsine, le chef de la Maison Blanche doit en effet rencontrer les chefs d'État des pays membres du G-7 à Tokyo en juillet et les dirigeants des 15 autres États membres de l'Alliance atlantique, probablement à Bruxelles durant l'automne.

Les ONG sont réunies à Vienne pour faire pression sur les gouvernements

d'après AFP

VIENNE

Le secrétaire général de l'ONU, M. Boutros Boutros-Ghali, est arrivé hier après-midi à Vienne où il doit ouvrir lundi matin la Conférence de l'ONU sur les droits de l'Homme.

À sa descente d'avion, M. Boutros-Gali a estimé que «la tâche la plus importante de la Conférence sur les droits de l'Homme est de sensibiliser l'opinion publique et de la mobiliser pour ces questions». «La protection des droits de l'Homme est liée à la démocratisation et un à un développement important» a-t-il ajouté.

Pour leur part, le millier d'Organisations non-gouvernementales (ONG) pour les droits de l'Homme ont réclamé hier, également à Vienne, dans une ambiance de contestation le droit de dénoncer les cas concrets de violation en citant nommément les pays responsables, a-t-on constaté sur place.

Les ONG sont réunies pendant trois jours à Vienne pour faire pression sur les gouvernements à la veille de la Conférence mondiale des Droits de l'Homme de lundi.

Exprimant un sentiment largement répandu parmi les délégués, le président d'Amnesty International (AI), Pierre Sané, a proposé en session plénière un amendement permettant que «cette conférence désigne individuellement les gouvernements qui se rendent coupables de violations des droits de l'Homme».

L'ordre du jour du Forum des ONG stipule que «de même que la Conférence mondiale sur les droits de l'Homme, le Forum des ONG ne doit pas parler des situations des droits de l'Homme dans des pays spécifiques».

«Les ONG sont frustrées et s'estiment trahies par l'ONU», a admis pour sa part le rapporteur général du Forum, M. Manfred Nowak. L'ONU craint que des pays dénoncés lors de la réunion des ONG compromettent le succès de la Conférence mondiale de l'ONU, a-t-il expliqué.

«Nous avons fait des sacrifices énormes, financiers et autres, pour participer à ce forum et nous avons un message à apporter sur la situation que nous vivons quotidiennement», a déclaré M. Abdelaziz Bennani, président de la Ligue des droits de l'Homme du Maroc. «Nous ne voulons pas seulement être des figurants».

La présidente du Forum, la militante sud-africaine Albertina Sisulu, a appelé dans un désordre général à commencer les activités dans les cinq groupes de travail pour être en mesure de présenter un document à la Conférence mondiale.

Les cinq groupes de travail devront discuter de l'efficacité des mécanismes de l'ONU en matière de droits de l'Homme, de la situation des peuples indigènes, des droits des femmes, du lien entre les droits de l'Homme et le développement et des thèmes de la xénophobie et nationalisme.

L'une des principales revendications des ONG est la création du poste d'un Haut-Commissaire de l'ONU sur les droits de l'Homme.

Un incident s'est produit dans la matinée, traduisant les tensions lors du premier jour. Une représentante palestinienne, Mme Issam Abdulhadi, a été interrompue au podium par un représentant du Congrès mondial juif, M. Daniel Lack, qui voulait lui interdire la parole pour avoir dénoncé la situation dans les territoires occupés par Israël.

Prenant la parole à l'ouverture du Forum, le secrétaire général de la Conférence mondiale, l'ancien ministre des Affaires étrangères du Sénégal, M. Ibrahim Fall, a réclamé «tous les droits de l'Homme pour tous».

Le Journal A. Gold & Sons

JUIN '93 VOL. XCII — TOUT SUR NOTRE PLUS GRAND ET MEILLEUR SOLDE ESTIVAL JUSQU'À CE JOUR — OUVERT LE DIMANCHE

Magasinez pour la fête des pères le 20 juin

ET QUE ÇA SORTE

NOUS POUSSONS L'AUDACE ET SABRONS LES PRIX JUSQU'À LA MOELLE

DES MILLIERS

DE COMPLETS, VESTONS SPORT, PANTALONS, BLOUSONS ET CHEMISES SPORT DE SOIE, CHEMISES, CRAVATES, CHAUSSURES ET VÊTEMENTS MODE POUR DAMES SONT TOUS À DES PRIX DÉRISOIRES

NOTRE MEILLEUR SOLDE JUSQU'À CE JOUR

STYLES CHAUDS • ÉCONOMIES BRÛLANTES
VALEURS SENSATIONNELLES • SERVICE COURTOIS

ET...

"Nous ne signons que des vêtements qui vous vont à la perfection"

BONNE NOUVELLE MONTRÉAL!

NOTRE FAMEUX SOLDE ESTIVAL POUR HOMMES et DAMES BAT SON PLEIN À TOUS NOS MAGASINS ET À NOTRE ENTREPÔT

Économies pour dames

Économisez 91$
Anoraks imprimés de "Steilmann"
Ord. 160$
69$

Économisez 216$
Tailleurs d'été pour dames
Ord. 415$
199$

Économisez 26$
Ensembles shorts imprimés pour dames
Ord. 95$
69$

Économisez 71$
Tailleurs 2 morceaux de "Della Spiga"
Ord. 200$
129$

Économisez 46$
Blousons de soie en noir, bleu roi ou émeraude
Ord. 95$ **49$**

Chemises, pyjamas, peignoirs pour hommes

Économisez 12,50$
Chemises habillées à manches courtes
Unies, à rayures, ton-sur-ton
Tailles 14½ à 18
Ord. 37,50$
25$

Économisez 13$
Pyjamas d'été à manches courtes
Ord. 35$
22$

Économisez 15,50$
Polojamas à manches courtes
Ord. 45$
29,50$

Économisez 12,50$
Chemises habillées à manches longues
Griffe renommée • Rayures assorties
Ord. 47,50$
35$

Économisez 21$ et 31$
Peignoirs légers de marque réputée
Vaste choix de couleurs et de motifs
Ordinaire 70$ et 80$ **49$**

Économisez 21$ à 41$
Peignoirs en tissu éponge de marques réputées
Motifs assortis
Ord. 90$ à 110$
69$

Vêtements sport pour hommes

Économisez 46$
Blousons de soie délavée
Noir, aubergine, marine, vert
Ord. 135$
89$

Économisez 12,50$ à 25,50$
Chemises golf de marque réputée
Vaste choix de couleurs et de motifs
Ord. 42$ à 55$
29,50$

Économisez 20$
Pantalons d'été en coton
3 couleurs • Tailles 30 à 42
Ord. 50$
29,99$

Économisez 14,51$
Shorts de randonnée 100% coton
2 modèles • Tailles 30 à 42
Marine • Noir • Sable • Taupe
Ord. 32,50$
17,99$

Économisez 30$ à 55$
Chemises sport de V. Emmanuel & C. Dior
Manches courtes
Ord. 75$ à 110$
45$ et 55$

Économisez 226$
Vestons sport de soie délavée
Fin cordé de soie
Ord. 325$
99$

Joueur de centre de Montréal Kirk Muller

Économisez 51$
Chemises sport de soie délavée
Noir/crème • Noir/blanc/vert
Ord. 110$
59$

Économisez jusqu'à 20$
Coordonnés de plage de Jantzen

Maillots de bain	Ord. 37,50-45	23,99$ à 28,99$
T-Shirts	Ord. 25$-27,50$	15,99$ à 17,99$
Chemises de golf	Ord. 50-55	32,99$ à 35,99$
Shorts de randonnée	Ord. 45$	24,99$

Vêtements mode pour hommes

2 POUR 1

ACHETEZ 1 COMPLET • OBTENEZ-EN 1 GRATUIT

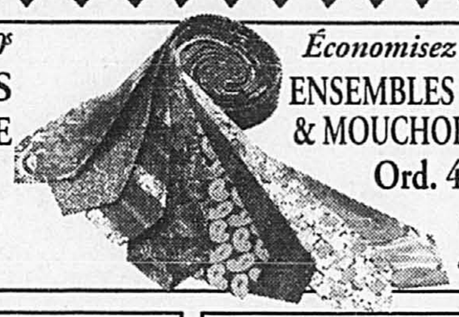
ACHETEZ 1 COMPLET À 495$ ou 595$ OBTENEZ 1 DE VALEUR ÉGALE GRATUIT

ACHETEZ 1 COMPLET À 695$ ou 795$ OBTENEZ 1 DE VALEUR ÉGALE GRATUIT

Groupes spéciaux • Modèles droits et croisés

Partagez votre achat avec la personne de votre choix!

Économisez 25$ à 50$
CRAVATES DE SOIE PURE
Ord. 40$ à 65$
15$



Économisez 15$ à 30$
ENSEMBLES CRAVATE & MOUCHOIR DE SOIE
Ord. 45$ à 60$
30$

Économisez 85$
Blazers mode pour hommes
Marine ou noir • Tailles 38 à 46
Ord. 250$
165$

Économisez 153$ à 300$
Vestons sport en laine pure
Groupes sélectionnés
Ord. 450$ à 795$
297$ à 495$

Économisez 46$
PANTALONS HABILLÉS EN LAINE PURE
De Profilo et de Riviera
Ord. 125$
79$

Économisez 50$
PANTALONS HABILLÉS GABARDINE DE LAINE
6 Couleurs
Tailles 32 à 46
Ord. 135$
85$

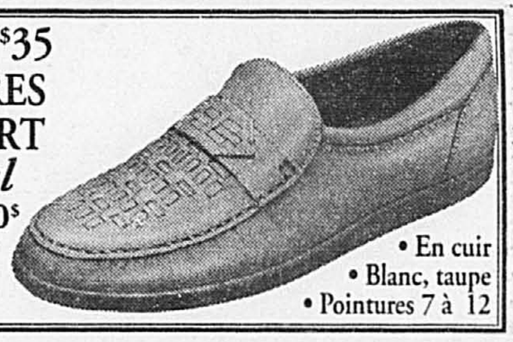
Chaussures et pantoufles pour hommes

Économisez 25$
SANDALES EN CUIR importées
Se vend. 50$
25$

Économisez 15$
PANTOUFLES EN CUIR importées
Se vend. 45$
30$

Économisez 60$
CHAUSSURES HABILLÉES *Piattelli*
Se vend. 135$
75$

Économisez $35
CHAUSSURES DE CONFORT *Magistral*
Se vend. 110$
75$



• En cuir
• Blanc, taupe
• Pointures 7 à 12

Économisez 70$
CHAUSSURES HABILLÉES EN CUIR NAPPA *Luciano Pezzuolo*
Se vend. 195$
125$

Économisez 50$ à 105$
CHAUSSURES HABILLÉES *Enrico Bruno*
En cuir • Modèles sélectionnés
Se vend. 195$ à 250$
145$

© 1993

Notre fameux entrepôt 2050-2056 Bleury
960, Ste-Catherine Ouest • La Place Vertu
Fairview Pte-Claire • Centre Rockland

A. Gold & Sons®
Depuis 1899

Carrefour Laval • Galeries d'Anjou
Les Promenades Saint-Bruno
Mail Champlain Brossard

Cartes American Express, Visa, MasterCard, Diners, Interac, A. Gold & Sons

CAISSE

DE DÉPÔTS

CARLING:
une bière de qualité, à meilleur prix.

Bonne, nouvelle.

5% alc./vol. Brassée ici par Molson O'Keefe.